

Aneau, Barthélemy
Imagination poetique, 1552

<http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=57>

Publication : Lyon : Bonhomme, Macé

Impression : Lyon : Bonhomme, Macé

Format : 8°

Collation : [2], 3-159, [1] p. (sig. A-K⁸) Illustrations

Localisation : Tours, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,

Cote : SR 14 B / 4021

Numérisation : CESR - Nikon D1 - 2003

Mise en ligne : 06/01/2003

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (Tours)

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires pour la numérisation

- Ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- Le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une «œuvre» (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- Toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- Les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.



Tout contenu des [Bibliothèques Virtuelles Humanistes](#) (hors les originaux des images soumis à convention) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité–Pas d'Utilisation Commerciale–Pas de Modification 2.0 France](#).



IMAGINATION POETIQUE,

Traduicte en vers François,
des Latins, & Grecz, par
l'auteur mesme
d'iceux.

HORACE EN L'ART.

La Poësie est comme la pincture.



A LYON,
Par Macé Bonhomme.

1552

AVEC PRIVILEGE.

1654

MAISON
POËTIQUE

révisé en vers François
des Latins & Grecs par
l'auteur même

IL EST COMMANDE' de la part
de Monseigneur le Lieutenant general, au gouuernement de Lyonnois, à Macé Bonhomme Imprimer ce present œuure Intitulé *Imagination Poëtiue*, tant en latin, que en François, avec inhibitions & defenses à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer dedās trois ans, sur peine damende arbitraire, & de confiscation desdictes impressiōs. Fait à Lyon, le vingtneufuième d'Aoust mil cinqens cinquante deux.

I. Tignac.

A LYON
Par Macé Bonhomme.

AVEC PRIVILEGE



AV SEIGNEUR

IEAN ANTOINE

Gros, VALET de chambre du

Roy, TRESORIER

des Fortifications

de LYON.

Bartholomy Aneau Salut.



L'ARBRE transplanté de son fauage, & propre tige naturel, en vne ente plus franche, par incorporation en icelle, mieux veietée, & eleuée en clair espace de l'air lumineux, prouiet puis apres de plus beau, & plus gracieux regard. D'aduantage en porte fruyt plus delicieux, & agreable au goust.

SEMBLABLEMENT vn ouurage (mesmement de litterature) transmis de son propre auteur, (qui ne seroit encor de grand nom) par present, ou dedication, à quelque noble, franc, & vertueux personnage de renom, qui pour sien le daigneroit receuoir: adonc' en est apres luy, de tous mieux receu, & approuué: & le fruyt (si aucun en y a) mieux recueilly, & meilleur trouué. Parce que le personnage de nom, & d'honneur, donne lustre,

A ij

à l'œuure à luy présentée, & de son honneur le honnore, en le faisant par l'enterinement de sa Dédication receuë, eleuer en claire lumiere publique par estre veu de plusieurs, lesquelz autrement ne le daigneroient regarder, ou moins l'estimeroyēt. Et neantmoins l'honneur du personnage illustre, n'en est en rien diminué, ny obscurcy, ains plustost augmenté, & esclarcy. Car la tresclaire splendeur d'honneur est en marque Hieroglyphicque designée par L'œil: qui iecte ses rays luy sans exterieurement: & puy avec les images des choses veuës, raporte à soy plus de lumiere qu'il nē a espādu. Ainsi le tresclair honneur, par repercussion reuerberée se redouble, retournant avec accrois de resplendeur à celluy duquel il est procedé. **Q V I E S T** vne des causes par laquelle i'ay esté induit dedier à vous (Seigneur Iean Antoine Gros) & vous faire present, du premier exemplaire de ce petit Poetic, & Moral œuure mien. Que dy ie mien? non ia plus mien, mais bien vostre (s'il vous plaiēt) & soubz vostre nom, à tous commun. Sachant que là ou est logée **V E R T V**, ne peut faillir de estre **H O N N E V R**. Duquel i'espere l'œuure estre anobly, & illustré.

L' A V T R E cause est, Reconnoissance d'vne vostre liberalité enuers moy, mesmement faicte sans digne occasion. Pour laquelle mon esperit ne a peu estre en paix, iusque auoir trouué moyen de la regracier, & reconnoistre, en tant que porte mon prou de deuoir, rien de pouuoir, & peu de

de fauoir. Affin de n'estre iustement blasmé du vice d'ingratitude, autant à moy que aux Persans detestable. Vela la cause de la presentation de ce liuret, laquelle (vous plaira n'auoir en desdain, mais la prendre en part de bonne affection. Selon vostre acostumée honnesteté. A DIEU Qui vous maintienne, & accroisce en prosperité, & honneur, par longues années. A Lyon ce huietiefme Septembre.

1552.

A iij





P R E F A C E

DE CAUSE.



A Y priuée familiarité à
 Mace Bon homme Imprim-
 meur Lyonnois, par laquel-
 le estant vn iour en sa mai-
 son, trouuay quelques peti-
 tes figures pourtraictes, &
 taillées, demandant à quoy elles seruoient:
 me respondit, A' rien. pour n'auoir point
 dincriptions propres à icelles, ou si aucu-
 nes en auoit eües, icelles estre perdues pour
 luy. A lors ie estimant que sans cause n'a-
 uoient esté faictes, luy promis que de mue-
 tes, & mortes, ie les rendroie parlantes, &
 viues: leur inspirant ame, par viue Poësie.
 Ce que par moy de bon gré promis: fut par
 luy de meilleur gré receu. Parquoy soub-
 dain fut l'œuure commencê, poursuyuy, &
 finalement acheué, tant en vers Latins &
 Grecz

Grecz, que François. Toutesfois à plus grand trauail, & moindre estimation, que si i'eusse fait & diuisé les pourtraictz à mon iugement, & plaisir. Combien que en le faisant ie ne me suis point tant soucié, que pourroit auoir imaginé celluy quiconque en fait le deseing imparfait, & sans parole: que d'y approprier de mon inuention: ce que me a semblé le pl⁹ cōuenable, & Mythologic à la figure, en partie de moy inuenté: en partie prins es tresbons Auteurs, Grecz ou Latins. Ce que ie pèse auoir acomply. Et si à aucun desdaigneux semble que non assez proprement, ou heureusement: ie vueil bien qu'il sache: qu'il est plus difficile, & fascheux suyure autruy par chemin incongneu, & estroict, arrestant ses piedz sur ses traces: que par libre & franche marche sen eller esbatant à son plaisir, par plain & large chemin descouuert. Car certes de toutes les images, le n'en ay fait pourtraire, ne grauer de ma designation à mon arbitre, & plaisir (ce que me eust esté beaucoup plus aisé) sinon le Mariage, les Marques, & Armoiries, & treze autres par cy,

8
par la meslée. affin de acomplir la centei-
ne, avec son comble, & aduantage: pour em-
plir les fueilles blanches, Pource que Natu-
re est abhorrente de chose vuyde. Es autres
i'ay suyuy ma cōiecture & diuinatiō, vsant
en cest œuure cōme de la Metheline regle
de plomb. Cest adire appropriāt nō les ima-
ges aux parolles (comme il failloit) mais
les parolles aux figures (cōme i'estoie con-
trainct) les plus conuenables qu'il me a esté
possible. Afin que les images enseuelies, &
muetes, ie ramenasse en lumiere & vie. exer-
ceasse mon esprit, satisfisse aux yeux,
& aux espritz des lecteurs. Et fi-
nalement feisse plaisir au Bon
homme, & bon amy.

Vela la cause de
l'œuure.



INVOCATION DV SAINCT
ESPRIT.



TOUT DON parfaict, d'origine premiere
Vient de lassus, du pere de lumiere.

Parquoy tout bon Poëte, en premier lieu
Inuocque l'ayde, & l'esperit de Dieu.

SEMBLEMENT nous cômenceâs d'escrire
Prions à Dieu que du ciel nous inspire.

A v



ARMOIRIE
ET DIVISE DES GROS.



EN CEST ESCV bordé à triple poincte,
De neuf Besans, & l'Aigle au mylieu pincte,
Representé est le Celeste Monde.

LES NEUF Besans formez en sphere rōde.
Sont les neuf Cieux. en nombre, qui est faict
De trois fois trois, sur tous le tresparfaict
Par estre imper, d'impers nombres constant.

L'AIGLE en hault vol tout oyseau surmôtât.
Le Signe estoit des legions Romaines
Qui toutes gens, & nations humaines
Soubz telle enseigne ont soubmis, & vincu.

PAR LEQUEL Aigle, occupât tout l'Escu,
De teste, & queuë, & des piedz, & des ailes,
Et du hault vol au large espars, d'icelles,

Par

Par tout le champ, & le vuyde estendu:
 L'ESPRIT DIVIN Sages ont entendu.
 Par le grand monde vniuersel diffus.
 Par tout vollant, en tout mouuant infus.
 Qui tout en tout est, & en chescun lieu,
 Amedu monde vniuersel, c'est Dieu.

PAR QUOY aussi les Poëtes sacrez
 En leurs haux sens, & mysteres secretz,
 Disent, l'Aigle estre oyseau de Iuppiter.
 L'esprit de Dieu voulans l'interpreter.
 Qui le beau filz Ganymedes rait:
 C'est l'innocent, qui en Dieu s'esioit.

ET LES neuf cieux ont finct par les neuf Mu-
 Ousont de Dieu toutes vertus infuses. (les.

CEST ESCV donc' soubz figure, & en ombre
 De son Blazon. porte le parfaict nombre,
 Haulte puissance, en terre plus pouuant.
 Les neuf cieux rondz, & l'Esprit les mouuant.
 ET TOVT CE á faict le Seigneur de ses mains.
 Qui donne tout. & n'apourtant rien moins.

TELLE ARMOIRIE ont ceux, les qlz on nôme
 Du brief furnom, du plus riche, de Romme.
 A l'vn desquelz ce liure est dedié,
 Et apres luy aux autres publié.



I M A G I N A T I O N
M A R Q U E & D I V I S E D E
L' I M P R I M E V R
D E T R A V A I L H O N N E V R .



P E R S E vainqueur du dangier perilleux,
P o r t e le chef Meduse merueilleux.
Q u i transmuoit les regardans en pierre.
E s t a n t armé (pour faire aux monstres guerre)
D e la cuyrace à Pallas bien duysant :
E t son escu cristallin treluisant.
A y a n t en main le trenchant Bracquemard
D u Dieu Mercure. & son double plumard,
E n teste, & piedz, auquel son vol hazarde
A monter hault: & deffoubz soy regarde
L e s hommes bas, par merueille estonnez:

Si fort, qu'en pierre estre semblent tournez.

QV'EST cela donc? c'est que quãd Sapiẽce
Prouuée à clair par ague eloquence,
A mis à l'air quelque parfaict ouurage:
L'ors son auteur leue en si hault parage:
Que tout humain est rauy à le croire,
Acquise ainsi vient DV LABEVR LA GLOIRE.



MARQUE ET DIVISE
DE L'AVTEVR.
Pardurable, peu durable.



EXTRAICT de gens non gentilz, n'apparens,
Armes ie n'ay nobles de mes parens.

Mon pere eut nom ANEAU, ma mere, ROSE.
Du nom des deux ma marque ie compose.

L'Aneau, Serpent en soy se retordant,
Par cercle rond, queüe en teste mordant:
Et en figure Hieroglyphicque, Note
Qui en Aegypte Aeternité denote.

LA Rose aussi, qui flaistrit, & perit:
Des le iour mesme auquel elle florit:
Mortalité represente. Et pourtant
Que d'ame, & corps est mon estre constant:
D'un corps mortel, & d'une ame immortelle:
Armes des noms ie porte, en marque telle.

SVR LA MAGNIFICQVE ENTREE
DE MONSEIGNEVR
DE S. ANDRE,
GOVERNEVR DE LYON.



HANNON premier prudēt Duc de Chartage
Tracta en main doucement sans outrage,
Vn seul Lyon, la plus fiere des bestes.
Mais combien plus d'honneur est d'aduātage
Au Sieur D'Albon, moderer d'esprit sage
LYON. ayant plusieurs humaines testes?



PREFIGURATION DE L'IMPRIMERIE
LYONNOISE.

CADMVS le filz d' Agenor Roy nommé,
 D'vn dard agu, & clair, estoit armé.
 Cuyrace ayant d'vne peau forte, & dure
 D'vn fier Lyon, pour feure couuerture,
 MONSTRANT qu'il fut vn prince vertueux
 En Eloquence, en Armes, & tous deux.
 En sens, & di&z, de Sapience, & d'art,
 Clair, & agu, & soubdain comme vn d'ard.
 Et en grandz fai&tz magnanime en courage
 Comme vn Lyon à qui on fai&ct oultrage.

LE premier fut qui des Phoiniciens,
 Les inuenteurs des lettres anciens,
 Vint en Europe & les lettres premieres
 Y apporta, du monde les lumieres.
 Ou compris est le cercle, & chaine ronde
 De Sapience, en tant qu'elle est au monde.

CES lettres seize estoient. tant que de dens
 Ont les serpens, animaux tresprudens.

Lesquelles

Lesquelles sont assemblées entre elles
 S'entrebrisants, fors que les cinq voieles.
 Qui sont tousiours en leur son demourantes
 De viue voix, & iamais ne mourantes.
 Le Roy Cadmus fema donc celles lettres
 Es gros espritz des hommes, tous terrestres,
 Tant que de lourdz, si barbares, si vilz,
 Illes rendit sages, doux, & ciuilz.



PAR VOY L'on feinct que Cadmus le vaillât
 Sema les dens du grand serpent veillant.
 Desquelles dens semées, en faillirent
 Hommes armez, qui l'un l'autre assaillirent.
 Tant qu'à la fin tous ilz s'entretuarent
 Par coupz fourrez: fors cinq qui vifz restarent.
 Et de ces cinq fut puyz multipliée
 La Race, & Gent d'ont Thebes fut peuplée.

A TEL exemple aussi vn Imprimeur.
 Qui est des ars, & des lettres semeur:

B

Et les esband dens le clos de la ville,
 Qui est LYON, nom, & marque ciuile.
 Qui seme aussi des bons liures l'vsage:
 Dond lourd esprit peut bien estre faict sage:
 En les lisant, ou en les oyant lire:
 Pourroit il pas à bon droict ainsi dire?
 IE SEME DENTS DV SERPENT VIGILANT,
 DEDANS LE CLOS D'VN LYON EXCELLENT.
 Du grand LYON noble citè en France,
 Qui en cest art toutes passe à oultrance.





L'HERMAPHRODIT est icy en pincture
A double face, & à double Nature.
Lvne de Masle, & l'autre de Femelle,
En vn seul corps, ou l'vn l'autre se mesle.
Puis deux baisers sont baillez, & renduz
Par les deux chefz l'vn vers l'autre estenduz.

Qui sont plaisirs d'Amour perpetuel
Del'vn vers l'autre, en effect mutuel.
D'vn des costez, est des sages quelqu'vn:
Qui diét, q̄ L'HOMME, ET FEMME NE SONT QV'VN.
Daultre costé est vn Satyr hydeux
Qui diét, q̄ QVAND SE BATTENT, ILZ SONT DEUX.

DEMONSTRE est par l'Androgyne corps
 Que deux ilz sont en vne chair concors.
Lefol Satyr en mocquant admonneſte
 Que battre n'est en mariage honeſte.

ET pour monſtrer qu'il ne fault que ſoit las
 Ne l'un ne l'autre, à mutuel ſolas:
 Pour ſupporter toute fortune aduerſe:
 Pource les bras ſont mis en croix tranſuerſe.
 Au tetin droiſt la main gauche poſée
 Baillant l'aneau à partie eſpouſée.
 Pareillement ſoubz le tetin ſeneſtre,
 Pour le cueur prendre, eſt miſe la main dextre.

L'ANEAV, de Foy eſt le ſigne euident,
 Et le cueur prins ſeing d'amour, viſ ardent.
 Affin que l'un à l'autre, & tout en foy,
 Soit conuenant l'Amour, avec la Foy.
 En apres eſt vne chaine iolie,
 Qui teſte, & piedz, & bras, & iambes lie,

SIGNIFIANT le lien volontaire
 Du mariage, en accord ſalutaire.
 Laquelle Chaine en aneaux abondante
 Eſt des le chief iuſques aux piedz pendante.
 Maſtellement qu'el's'assemble au mylieu,
 En lacz d'Amours, couurant le ſecret lieu.
 Qui gardera que de Nature nue
 Ne ſoit le ſexe, & la marque cogneuë.

CAR ce beau noeū de Mariage enſemble,
 Quand le mary à la femme ſ'assemble:

Les membres lie en chair, & compaignie
En les courant de ieu sans villainie.

P V Y S apres est sur l'vne, & l'autre teste
Vn ioug, qu'on met dessus la serue beste.
Et par dessus, vne Balle soufflée,
Mais peu pesant, comme de vent enflée.

S I G N I F I A N S estre du Mariage
Doux le seruice, & legiere la charge.

P V Y S est aupres vn arbre fruyct portant,
Et maint oyseau sur ses rameaux montant.

C O M M E Colōbz, qui l'vn à l'autre plaisent:
Tant par amour, que bec à bec se baisent.

Et vne paire aussi de Tourtouvelles,
Qui ont assez de leur pair autour elles.

D E la Palombe y est pincte l'image:
Pour ses petitz despoillant son plumage.

L E Pellican, qui pour les siens se tue:
Et de son sang vie leur restitue.

L A sont aussi Corneilles, qui se suyuent:
Et qui ensemble en grand concorde viuent.

L'arbre fruyctier en fleurs, & fruyctz plaisant,
Mariage est, beaux enfans produysant.

L E Bechement des Colombz, est seruice
De l'vn vers lautre, avec plaisir sans vice,

La tourtourelle, & son Pair content d'elle,
Le signe font de chasteté fidele.

Et pour les siens la Palombe plumée:
Est la pieté de geniture aimée.

Le Pellican est labour, & l'effort

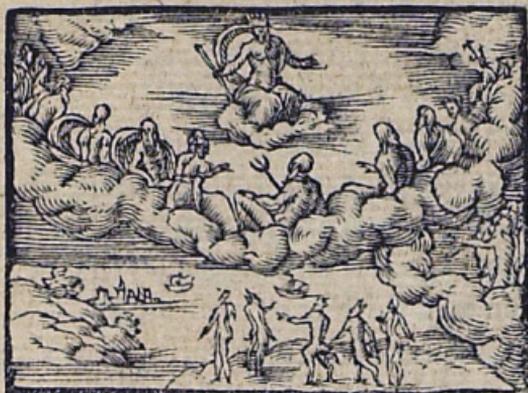
Pour les petitz trauillant iusqu'a mort.
 Finalmente, les concordés Corneilles
 Sont bons accordz des parties pareilles.

HORS le subiect est vn beau paysage
 L'oing apparent. Et champs de labourage.
 La vn Bouier, qui loing estre ressemble
 Aucc deux bœufz tirans egaux ensemble
 En laborant. Signifiens quilz sont
 Labeur commun: que l'homme, & femme font,
 Par cure egalle, & pareille raison.
 Pour augmenter le bien de la maison.

A I N S I sera figurée l'Image
 D'vn conuenable, & bien fait Mariage,
 Que l'on pourra mettre en vn ciel de liêt
 Auquel Mary, & Femme hont leur delict.



POETIQUE. 29
DIFFERENCE DES RAISONNABLES ESSENCES.



I V P P I T E R Dieu est, cōme en son saint tēple,
Droict au mylieu du Monde, ou il contemple.
Autour de luy sont tous les autres Dieux
Superieurs: qui habitent es Cieux.
En grand repos, & en profond' silence.
Le contemplans, par simple intelligence.
Car des haux Dieux est l'appellation
Deduiete en Grec, de Contemplation.

P E V au dessoubz par la voie Lactée,
Monte vne bande en honneur delectée.
Qui fort s'auance à ce hault domicile:
Pour auoir lieu au celeste concile.

T O V T au plus bas, sont les Satyrs, & Pans,
A piedz boucquins sur la terre rampans.
Qui leuent bien au ciel cornes, & telles:
Mais tousiours sont en terre, comme bestes.

C E S T E est la triple espece de tous ceux
Qui ont raison, Hommes, Heroes, Dieux.

Qui en degre nomper sont dissemblables.

CAR les haulx Dieux sont tousiours imuables.

Tant le grand Dieu, que ses diuins espritz

Celestielz, d'amour de luy espris.

En paix eterne, & contemplation.

Sans receuoir, ne faire autre action.

P V Y S la vertu plus que laiët blanche, & claire

Conduict esp'ritz aimans honneur, & gloire,

Et iusque au lieu des immortalz les maine,

Deifant en eux substance humaine.

M A I S ceulx desquelz l'affection s'arreste

Totallement à la chose terrestre:

Et qui l'esprit plus hault que le chef n'ont:

Ilz voyent bient le ciel: mais point n'y vont.



RAISON D'ESPRIT AVEC
TRAVAIL DE CORPS.

P O U R Q U O Y faict on Chirō en pourtraicture
De double forme, & de double Nature?
Homme deuant, & derriere cheual:
Humain en hault: bestial en aual.
D'vn arc bendé tirant vne sagette
Vers les haulx cieulx, ou sa visée il iecte?

E S T C E pourtant que la marque, & la forme
Propre de l'homme, est Raison, & sa norme?
Et de la beste à qu atre piedz l'office
Propre, & nayf: C'est labeur, & seruice?

L' I M A G E donc de Chiron faict entendre:
Que qui voudra à haulte chose tendre:
Visant aut but de celeste maison,
Luy fault auoir L A B E V R A V E C R A I S O N.

IMAGINATION
NE TE FIDE, NE SERA IN-
GANATO.



QUAND Brasidas eût le corps trauiers
 D'un coup de trait, par son escu persé
 Vn Sot quidam luy demanda, Comment
 Auoit este blessé si aisément?
 Au coup (dist il) mon bouclier á fait voie,
 Qui s'est faulsé: quand en luy me froye.
CESTE Responce, en bon sens, signifie:
 Que souuent est traistre, en qui l'on se fie,



CONVERSION DES AMOVRS A
L'ESTVDE DES LETTRES.

VN SATYR ieune, & paillard, poursuyuoit
 La belle Nympe ou s'amour mis auoit.
 Elle fuyoit: & luy la poursuyuant
 Sans viser ou: se fourra si auant
 Pour cheuaucher en lieu mol sans housseaux:
 Qu'en vn maresc entra plein de roseaux.
 Et la ayant mainte larme espandue
 Et maint soupir pour la Nympe perdue,
 Là soupirant pour sa tresbien aimée,
 Qu'il pensoit: estre au maresc abyinée,
 Ils apperceut que des cannes yfloit
 Par ses soupirs, vn son qui gemissoit
 Tresdeuement. Parquoy au tresford lieu
 Et à l'amour il dist vn grand Adieu.
 Ie dy l'amour de la Nympe palustre,
 Que deschassa autre amour plus illustre
 De Musicalle harmonie inuentée.

Parmy l'aronde aux souspirs esuentée.
 D'ond en croissant de ton, en ton bien iuste,
 De sept tuyaux composa vne fluste.

LA NYMPHE al'ors dens les roseaulx cachée
 Voyant que plus n'estoit de luy cherchée
 Courut les champs comme vache faroufche
 Qui à este picquée de la mousche.

CESTE figure est la conuersion
 Defol amour, à meillieure action.
 C'esta sauoir quand de l'amour de Dames.
 L'homme se tourne aux liures, & calames,

LA FLVSTE faicte à sept diuers tuyaux:
 Est bon accord des sept Ars Liberaux.

ET LE Satyr est vn adolescent,
 Suyuant l'amour, vertus à dos laisant.

L'ARONDE creuse, & qui ploye à tout vent
 Est la putain: qui à chescun se vend:
 Et qui son coprs inconstant abandonne
 A qui en veult, moyennant qu'on luy donne.
 Et qui se cache, & faict la reserrée:
 Quand elle sent estre bien desirée.

Mais quand el' voit que d'elle on ne tient cōpte:
 L'ors elle fuyt, court, va, descent, & monte,
 Leue sa queüe & faict telle orde mine:
 Que vache ayant au cul mousche bouine.

CAR Quand la vache au Tor ne faict arrest:
 Le Tor aussi s'en va en la forest.
 Et quand l'amie à l'amant ne faict part:
 L'amant aussi de l'amie depart.



P O V R Q V O Y Pallas est elle estours haultaines
Sur le Donion de sa cité d'Athenes?

P O V R Q V O Y viēt l' à le biē parlāt Mercure:
Qui faiēt sans clef des portes ouuerture
Es grandz Palaix de Minerue la vierge,
Par la vertu de sa magicque verge?
En se faisant faire facile entrée,
La ou il veult aller à voie oultrée?

P O V R Q V O Y se fiet vne fille à la porte,
Quiluy defend l'entrée:& soubdain morte
Transie elle est en statue de pierre,
De couleur palle,& de plombine terre?

E S T C E pourtant que vraye est la sentence
Du bon Socras, par laquelle s'entend cē
Que tousiours est, es villes de renom
Moyen d'apprendre, & es villages, non?

E S T C E pourtant que la ou est Sapience
La vole aussi la douceur d'Eloquence?

Qui la porte œuure, & qui entrée donne
Vers sapience, à la Nature bonne.

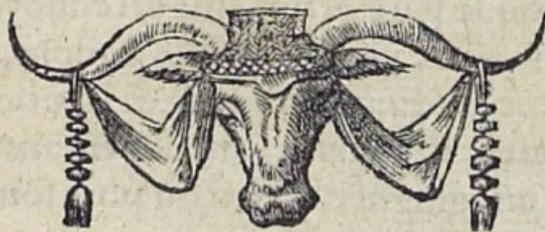
Laquelle aux lieux de hault nom arriuant
Sobdain luy vient triste enuie au deuant
Pour l'empescher: mais tant est esbahie
De l'Eloquence entre tous bien ouye:
Qu'elle demeure en ectase estonnée
Muëte, ainsi comme en pierre tournée.



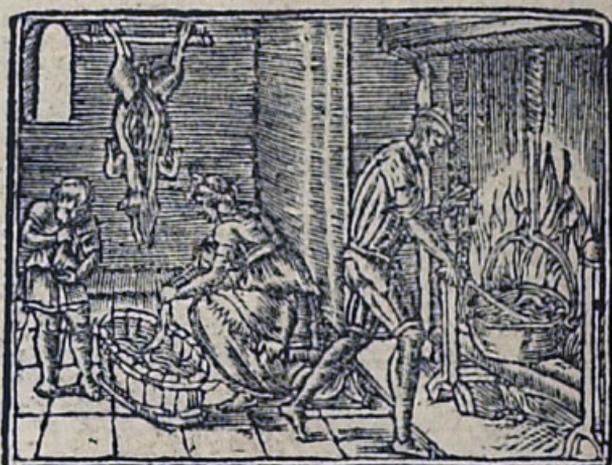
POETIQUE. 31
LE CONTINVER PARFAICT
L'OEUVRE.



Q VEST IL plus dur que roche bise, ou pierre?
Qu'est il plus mol que l'eau coullant sur terre?
Et toutesfois par gouttes d'eau versées,
Les roches sont, & les pierres persées.
Et tout ainsi que goutte d'eau menue
Perse vn gros Roch, par estre continue:
SEMBLABLEMENT vn labour assidu,
Faiçt, & parfaict, tout, & le residu.



LA MORT DV DOMMAGEABLE
EST A TOVS AGREABLE.



LE PORC est beste à nul bien faire née.
 Gastant les biens de l'espoir de l'année.
 Quand il est viif: il nuict, & desconfit.
 Quand il est mort, il duiet, & faict profict.
 Maisle malfaict la beste restitue.
 Car quand au mois de Decēbre on le tue:
 Et qu'il vomit l'ame, & le fang ensemble.
 Le voisinage à sa mort tout s'assemble.
 Hommes, Enfans, Femmes, en vn monceau,
 S'esfouyffans de la mort du porceau.
 D'ond on luy faict de paille vn feu de ioye.
 Puyson le part: & de l'ame on enuoye
 A ses voisins, pour estraines & dons,
 Comme Bodins, Andoilles, & Iambons.
 La Vescie est pour la part des enfans:
 Qui l'ont gagnée, au cul du porc soufflans.
 Le demourant est salé, pour viande
 Plus en mainage vtile, que friande.

Ainsi

Ainsi fait on quād meurt vn des Porceaux
De l'Epicure, aualleur de morseaux
Qui fait son Dieu de son ventre: & auquel
L'ame est au corps, ne seruant que de sel.
Lequel viuant, pour auoir boyaux saoulz:
A renuersé tout ce dessus dessoubz.
On s'esioyt alors: on se recrée.
Et n'est celluy, à qui la mort n'agré
De celluy là, duquel la cure seulle,
Estoit saouler, & son ventre, & sa gueulle.
Car repeuz sont plusieurs gens non ingratz
Du bien, dequoy vn seul estoit trop gras.
Et par la mort duquel plusieurs ont vie.
Car il commence à l'heure qu'il deuie
De profiter: estant de bien mutile!
Quand vif estoit. Quand il est mort vtile.

C



L'HOMME TIENT DE L'HOMME LA
MATERIE CORPORELLE: & LA
FORME RATIONALE
DE DIEV.



DIEV, qui est Dieu d'Amour, qui tout attraiët,
Frappe les cueurs humains d'vn mesme traiët.
En assenblant d'homme, & femme les corps
En vne chair, par nuptiaux accordz.
Puyz les Enfans produiëtz de telle couble
Baille à nourrir à Chiron homme double,
Qui partie à dessus rationale:
Et au dessoubz à partie animale.
Car les enfans naissent semblablement
De l'amoureux & poignant couplément
Des corps humains. auxq̄lz Dieu (cōme on croit)
Vie, & raison, en corps, & ame accroist.

AVX RICHES, TOVT TEMPS EST BON.



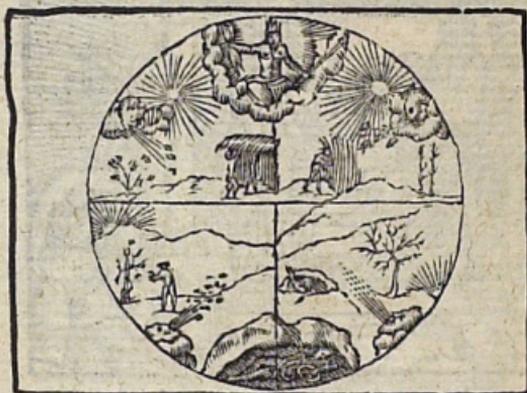
V N HOMME Riche est assis au mylieu
 D'vn beau Palaix, & magnifique lieu.
 Au tour deluy se tiennent de bien pres
 Quatre eschansons, à le seruir tous prestz.
 L'vn du Prim temps luy presente les fleurs.
 Et le second tous fruyctz d'Esté bien meurs,
 Dans vn cornet d'abondance luy donne.
 Le tiers le sert des raisins meurs d'Automne.
 Finalement le quart, pour les hyuers
 Porte fourrure, & vestementz d'iuers.

V N MENDIANT qui poures robe porte
 Est demandant vne aulmosne à la porte.

SIGNE evident qu'aux riches en repos,
 Toutes saisons viennent bien à propos.
 Mais au contraire aux poures malcontens,
 Et malheureux, tout deffault en tout temps.

C ij

IMAGINATION
LA NATURE DES HOMMES
EST ETERNELLE.



QVATRE saisons l'an tournant faict leuer
Prim Temps, Esté, Autonne, & puy l'Hyuer.

QVATRE Eages sont ausid d'humaine vie.
(Si elle n'est auant le temps rauie)
Iolie Enfance, & puy verde Ieunesse,
Meure eage d'homme, en fin froide Vielleffe.

POVR demonstrier en resolution
Que le Retour, & reuolution
De ceste vie, à l'autre pardurable:
Au cours du Monde eternal, est semblable.
Duquel comme est la reuolte immortelle;
Ainsi croyons nostre nature telle.

TOUCHER FEMME EST
MAUVAIS.

AV TEMPS d'Hyuer, sur la morte saison,
 Vn bon Rustic mena en sa maison
 Vn souuage homme, vn Satyr, demourant
 Dedans les bois: presque de froid mourant.
 Venu qu'il fut au domestique lieu
 Pour le Satyr chauffer, il feit beau feu.
 Et pour manger, mit cuire des chastaignes.

MAIS le Satyr nourry sur les montaignes,
 Qui n'auoit veu iamais feu allumé:
 Le trouua beau: & digne d'estre aimé.
 Bien auoit veu, & senty le Soleil
 Luyfant, & chaut: le feu voioit pareil.
 D'oud il pensoit en sa cornue teste,
 (Comme il estoit à demy homme, & beste)
 Que le Soleil fust du Ciel descendu
 En la maison, par le Fourneau fendu.
 Parquoy s'en vint vers la flamme addresser.

Et la voulut baiser, & embracer .
 Mais le Rustic le retint de ce pas.
 En luy disant. Boucquin, n'y touche pas:
 Car si garder d'y toucher ne te veux:
 Tu brusleras ta barbe, & tes cheueux.
 Ce que tu vois à loil beau, & luyfant:
 Sache qu'il est à le toucher cayfant.
 Le veoir bien plaiët: le toucher brusle, & ard.
 N'y touche donc .sois content du regard.

C E S T A P O L O G V E en horte adolefcens
 (Qui sont encor demy hommes en sens)
 Den'atoucher Veneriennes flammes:
 Et n'approcher de trop pres folles femmes.

C A R la beauté en doux vis feminin,
 (Dessoubz lequel souuent gist le venin)
 Comme est plaisant la veoir, sans approcher:
 Autant est il nuyfant de l'attoucher.





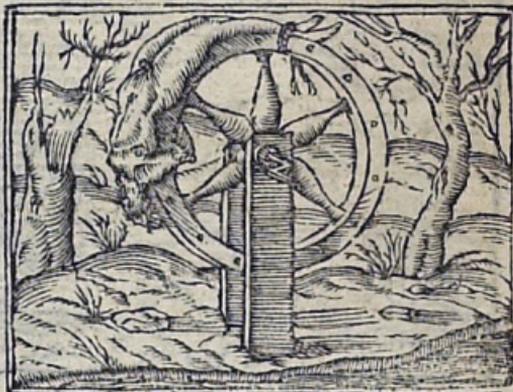
LE CYGNE blâc châte plus doux, & mieux
D'autant que plus il est en ses iours vieux,
Et est oyseau paré de blanc plumage,
Auquel (ainsi que monstre cest image.)
Furent iadis les hommes transmuez.

CAR les gens vieux de chaleur denuez
O'nt les poilz blancz, de froid eage les signes.
En innocence, & doux parler, blancz Cygnes.

DOUX est vin meur. & par comparaison:
D'un meur vieillard, est douce l'oraison.
Et d'autant plus est douce, que plus sage.

CAR (ce que dict Homère en vn passage)
COMME LE chât du mourât Cygne est doux,
Ainsi estoit le parler, entre tous,
Du vieil Nestor. De la bouche duquel
Couloit la voix, plus douce que le miel.

I M A G I N A T I O N
LA PEINE SVYCT LE
MALFAICTEUR.



L'ESP' RIT coupable en soy, de son offense,
 L'espr'it qui prend de soy mesme vengeance,
 Vit en despit de soy: malgré sa vie,
 Vif à regret quand n'a de viure enuie.
 Et quand il veult mourir: il se remord.
 Sentant en soy les playes de sa mort.
 Point toutesfois il ne meurt. mais endure,
 Et porte en soy sa Roë, & sa Torture.
 L'ors quand bourreau de soy mesme il se sent:
 Bien il voudroit hors de soy estre absent.
 Mais en soy est. EN TELLE passion
 Se fuyt, & fuyt: comme en Roë Ixion.

EMVLATION POVR
PRENDRE.

SI QVELQVN veult corrompre par benin
 Approchement, le sexe femenin:
 Des meurs de femme, & des habitz s'habille.
 Comme vne femme ineptement babille.
 Et delaiſſant la grauité d'un homme:
 Prenne molleſſe, & mignardife, Comme
 Si femme il fuſt ſans barbe coimpt, & miſte.
 En ſe fardant (ſ'il a viſage triſte)
 Se colorant de ceruſſe, & de pourpre.
 Brief, à tout geſte effeminé ſoit propre.

A INSI orné vers ſa deſirée aille.
 Et doux deuis de parolles luy baille,
 Entremeslant petite mignardife
 Qui peu à peu le feu d'amour attife.
 Puyſ les baiſers adioigne bouche à bouche.
 Finalement les membres nuz attouche.
 Le demourant luy don'ra doux coulant

Force sans force, & refus bien voulant.

A I N S I iadis Iupiter, (qui visé
Auoit la Nymphé en l habit deguisé,
Et au maintien de Diane, & en l'eage:)
De Caliston rait le pucelage.

S O V B Z tel habit dissimulé, P O M P E E
Femme à Cesar Dictateur, fut trompée:
Par vn Rommain nommé Claude le Bel.
Repudiée apres, sans nul rappel.



ABETISSEMENT D'ENFANS, par
TYRANNIE DES MAGISTERS.



VOYEZ icy celle Dame superbe
En longue Robe, en mine, geste, & verbe,
Qui par orgueil trop fier, & inhumain
Bat sans mercy sa serue avec la main.
Laquelle pource à ses piedz prosternée,
Par estre ainsi batue, & mastinée:
Prend vn desdain fort despitieux: & pource
Se mue en beste, & deuiet sauuage Ourse.
Qui par auant estoit de liberalle
Forme de corps, & face virginalle.

EN CEST image est pincte la manie
Des Magisters, & fiere tyrannie,
Qui les enfans de libere Nature
Sauuage rend, par coups, & par bature.
Et les Esp'ritz, qui estoient liberaux:
Prosterne en craincte, & les mue en ruraux.

FONTAINE DE SALMACIS, PAIL-
LARDISE EFFEMINANTE.



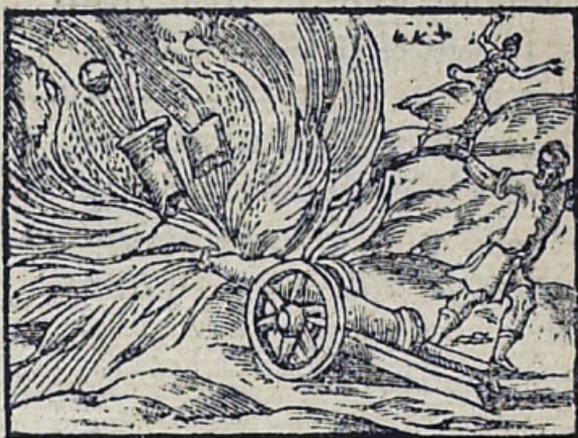
A V L I E V profond d'une combe encombreuse,
 Est vne fosse obscure, & tenebreuse.
 Et au mylieu vne fontaine estrange:
 Mais l'imonneuse, & de bourbeuse fange
 Son eau troublée. En laquelle fontaine
 Quiconque vient, pour sa chaleur soubdaine
 Y refroidir: & qui à corps surant
 Se vient baigner en ce marefc puant:
 Celle fontaine à Nature tant malle:
 Que quiconque est là entré homme malle:
 Effeminé en sort, & demy homme,
 De douteux sexe, Androgyne on le nomme.
 C E S T E Fontaine ont les Poëtes fincte
 De Salmacis, Nymphe lasciuë, & cointe.
 Ou fut faiët Homme & Femme Hermaphrodit.
 Tant sa Nature, & chaleur refroidit.

Mais

MAIS pour le vray, ceste Fontaine infame,
Est le Zementanon, de pute femme.
Ou de venus ardente la chaleur
On refroidit, bien souuent à mal'heur.
Car qui se plonge en ce borbier batu:
Del'homme maſle il pert ferme vertu.
Et ſa chaleur naturelle ſeſtaingt.
Car paillardife humide tant l'attingt
Qu'elle le rend mol, & flac: ainſi comme
Effeminé, ſans force, & demy homme



DIVORCE DE MARIAGE, PAR DISCON-
VENANCE DES PARTIES.



DOND vient cela, que forte Artillerie
 En gros tonnerre, & grand petillerie
 Souuent se rompt: & se brise total
 Vn si gros corps, & de si dur metal?
 E s t ce pourtant que les contraires choses,
 Ne peuent estre ensemble à force clo ses?
 Quand la chaleur debat à la froidure.
 Et la mollesse, à la qualité dure,
 La secheresse, à moicte relanteur.
 Legiereté, à graue pesanteur.
 Car comme chault humide soit le Soulfre
 Le froid, & sec Salp etre point ne souffre.
 Dur, & poissant est le metal de fonte.
 Mol, & legier est feu, qui tousiours monte.
 Ces qualitez contraires (ce vray semble)
 Ne peuent donc longuement estre ensemble.
 Que

Que tout soudain ne partent de leur lieu
Par violence, avec grand bruyt, & feu.

A I N S I en prend d'une ieune fillette
Humide en suc, en chault sang vermeillette,
Legiere en feu de Venus, prest à prendre,
En blanche chair, & delicate, tendre.

Quand mariée elle est, tout en despit
De ses amours, à vn vieil decrepit:

Sans suc tout sec, sans chaleur refroidy,
D'age pesant, d'os dur, de nerfz roidy.

O qu'il est bien malaisé que tous d'eux
Soyent longuement assemblez; & que d'eux
Ne soit en fin rompu le mariage,

L'un enflambé du feu de malle rage,
L'autre du feu de luxure bruslant,

Avec grand bruyt du peuple mal parlant.





AVEC Iunon, Iupiter debatoit
 Lequel des Dieux, l'homme, ou la femme estoit.
 Au charnel acte agir plus delecté:
 Et qui auoit plus grande volupté.
 Iuge eleu fut de ce ioyeux proces
 Tiresias le sage: qui pour ses
 Mutations d'homme en femme en sauoit.
 Et essayé les deux Venus auoit.
 Lequel iugea, qu'en l'acte du desir,
 La femme y a plus que l'homme plaisir.
 Ainsi donna pour Iupiter sentence,
 Parquoy Iuno trop cruelle en vengeance,
 Le fit aueugle en luy creuant les yeux.
 Mais Iupiter tres iuste sur tous Dieux.
 Pour de ses yeulx la recompense auoir
 Luy octroya les cas futurs scauoir.

EN CESTE fable, ou l'aveugle deuine,
 Est l'equité de Iustice diuine.

Qui le default, de ce qu'au corps perit:
Bien recompense en graces d'esperit.

CAR il aduient bient souuent: que plusieurs
Destituez des sens exterieurs,
Ont la vertu de l'esp'rit plus ague.
Parquoy, NATVRE INIQVE NVL NARGVE.

D



IMAGINATION
 FAICTZ DES IEVNES,
 CONSEIL DES VIEVLX.



O BIEN heureux Prince ou Roy couronné
 Lequel se voit de force enuironné
 De ieunes gens, & du conseil des vieux.

Mais au contraire. O le Roy malheureux!
 A qui myeux plaiet, de qui mieux est aimée
 De ieunes gens vne oultrageuse armée,
 Et qui les vieux, fages, de bonne foy,
 Et leur conseil, deboute d'auec foy.

EXEMPLE en est Roboam. qui se vit
 Presque priué du regne de Dauid
 Son pere grand, de dix lignes descreu:
 Pour le conseil des ieunes auoir creu.

LE SAGE PRINCE auoir donque s'efforce
 Conseil des vieux, & des ieunes la force.

LE FLATEVR.



QVAND l'Oyseleur veult prendre l'oyselet:
 Bien doucement sonne son flaiollet:

MAIS le Flateur, qui les hommes deçoit:
 Chante plus doux, que flaiiolet. qui soit.

AINSI Mercure Ambassadeur des Dieux
 Feit endormir Argus, & ses cent yeulx.
 Au son tant doux de sa fluste, ou l'oyant.

CAR HOMME n'est tât sage, ou clair_voyant:
 Qui ne puisse estre à la fin endormy,
 Par le flateur: qui se monstre estre amy.

D ij



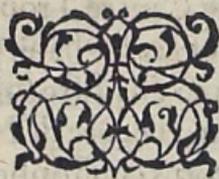
PERIL EN TERRE, PERIL EN MER. ou
 NVLLIEV ASSEVR DES MAVVAIS.



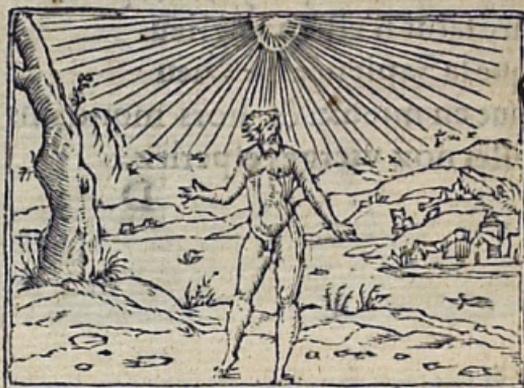
VN ESCVMEVR de mer, vn grand Pirate
 Se fait porter dedans vne Fergate
 A deux cheuaux marins, nageans sur l'onde.
 Desquelz cheuaux, n'est pire beste au monde.
 CE GRAND Brigand à son trident grād erre
 Fait aborder ses monstres vers la terre.
 Prendre pour proye vne vierge volant.
 Qui en fuyant deuiet oyseau volant.
 Car des haulx Cieux, la Déesse Minerue
 (Qui bons espritz eleue, & les conferue)
 Celle Pucelle en grand pitié regarde,
 Et du dangier instant la sauue, & garde,
 Pour leur refuge, ailes luy faisant naistre.
 Leuée en l'air pour plus en terre n'estre.

LAS QV EST CECY? Oultrage, & violence
Des gens mauuais, par terre, & mer se lance,
Les Innocens (comme à Dis Proserpine)
Abandonnez font à proye, & rapine,
Et assurez salut n'est en null lieu.
Sinon que la Sapience de Dieu
Nous mue en mieux: & hors mondains perilz
Face voller noz vierges esperitz.

D 3



SOVVERAINE VERTV EFFACE
LAFAVLSE APPARENCE,
DE VERTV.



EN LA CITE SYENE Aethiopicque,
Qui assise est soubz le Cancre Tropicque,
Quand le Soleil est sur le plus hault poinct
Du plus grand iour, qui en l'Esté soit point:
Ombres ne font iusqu' à l'heure de Nonne.
Car sa clarté tout le corps environne.
Et l'apparence ombrageuse des choses,
Qui sembloÿët estre en la substance encloses,
Euanôÿit: & appert plus rien n'estre,
Par la clarté qui la fait rien cognoistre.
Semblablement, Quand aucun homme illustre,
De Sapience, & vertus ayant lustre,
Vient resplendir en tresclaire action,
Au plus hault poinct de sa perfection:

Ceux

Ceux qui sembloiēt quelq̄ chose estre:hayssent
Si grand' lumiere,& l'ors euanouissent.
Et tout soudain sont neant deuenuz:
Ceux qui deuant estoient aucuns tenuz.
Luy est Soleil:les autres sont comme ombre:
Il sert de tout,& les aultres de nombre.

D iiii





OR DEVINEZ de quel sens l'Idée est cè
 En ce pourtraict: ou Pallas la Déesse
 Avec sa picque en vertu esbranlée,
 Ouure la porte à l'Enuie esueillée?

EST CE pourtant que Sapience, en vie
 D'homme qui soit: n'est iamais sens enuie?
 Car la vertu aux malins picque porte.
 Et à l'Enuie Honneur ouure la porte.





VOIS TU lecteur? Quand icy tu aduises
Bestes plusieurs, & de diuerses guises,
Telle que l'vne, à l'autre ne ressemble.
Cryantz, hurlantz, & debatantz ensemble:
Et sans raison. Ruants, hurtants, mordents,
De piedz, de grifz, de cornes, & de dens.
Premierement, vn Elefant qui gronde.
(Qui est la plus grande beste du monde)
Contre vn dragon, Serpentin veneneux,
De sa nature al Elefant haïneux.
Semblablement, vn grand, & sot Chameau.
Et vn Leopard à maculeuse peau.
Vn fier Cheual retit, & indomptable,
Et vn Toreau de cornes redoubtable.
Et mesmement le BoucCernier cornu:
Et la Chimere animal incogneu
Aux naturelz, triforme, & merueilleux.
Lateste ayant d'vn Lyon orgueilleux,

Ventre de Bouc en luxure puant:
 Queüe d'Aspic de son venin tuant.

V O Y A N T cela, pense que tu asistes
 A vn troupeau de barbares Sophistes,
 Grandz animaux, & les plus vicieux
 Et bestiaux, qui soyent dessoubz les Cieux.
 Pense d'y veoir aussi leurs factions,
 Leurs sotz arguz, & leurs complexions.
 Les veoir bauer de choses qui ne font.
 En la Nature, ou bien qui rien ne font
 A l'entretien de la vie commune.
 Comme du vol des asnes sur la Lune.
 D'vn Bouc Ceruier, d'vne faulse Chimere
 Ou d'vn Sortés, ou fables de commerc.
 Et toutesfois tressauans se reputent:
 Quand fort cryans de telz fatras disputent
 A haulte teste, & souuent iusque aux pointz
 De s'entrebatre à crins, & piedz, & poingz.





ACTEON fut en Cerf cornu changé,
Et par ses chiens piece à piece mangé.

O MALHEUREUX le Seigneur, lequel paist
Gourmans, Flateurs, & avec eux se plaist.

Luy mesme estant la proië, & venaison
Mise deuant les chiens de sa maison.

Auxquelz flateurs, le sien, & sa personne

A deuorer, & mocquer abandonne,

Et à la fin, de Seigneur, deuiant Serf.

Corps nu d'esp'rit, & cornu comme vn Cerf.

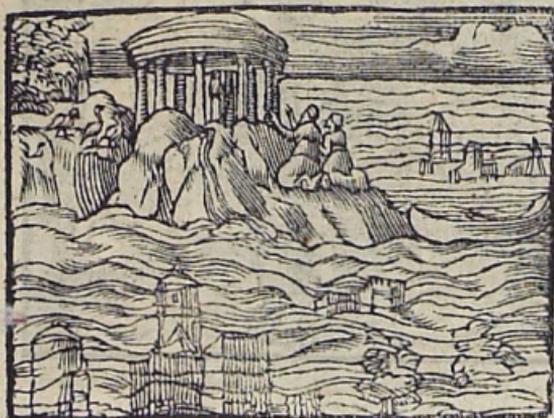
RIËN NE FAULT SANS BON CON-
SEIL ENTREPRENDRE.



DELIBERANT Cadmus, à places fortes
Edifier Thebes, ville à sept portes:
Auant que rien de l'ouurage entreprendre:
Du Dieu Phebus l'oracle volut prendre.
Lequel ouy, vne vache il fuyuit:
Que comme guide aller deuant soy vit.

CAR DIEV estant l'auteur, tout ce faisant,
Et la Nature à cela conduysant:
La vache fut guyde, & monstre notoire,
De champ fertile, & de bon territoire.
A CEST exemple ainsi, quand aduiendra
Que quelque ouurage entreprendre on vouldra
Qui soit durable, & bon, & de hault heur
Dieu à cela soit le premier auteur.
Et puy apres la Nature libere
Soit conduysant à ce qu'on delibere.
Qui est (selon la Stoiqve sentence)
Du tresgrand Dieu l'Éterne prouidence.

DE CRAINCTE DEVOTION, ou
VEXATION DONNE EN-
T ENDEMENT.



LES grandes eaux par le deluge estantz
Par tout le monde, ainsi que grandz estangz:
Dessus vn mont y a deux personnages,
Sauuez des eaux, par nauire, ou par nages,
Qui les grandz Dieux deuant vn autel prient.
Et en tremblant, Misericorde crient.

C E L A signe est que de Dieu se souuiennent
Hommes mortelz, quād les maux leur aduiennēt
Et quand presens ilz voyent les perilz:
Lors ne sachans comment eschapper. Ilz
Sont fort deuotz: comme si seule craincte
Auoit à Dieu cognoistre faict contraincte.



QUE SIGNIFIE VNE Amazone armée
 Soubz lazuré manteau de PAIX armée?
 Qui tient en main vne espée couuerte
 D'vn Oliuier à fruit, & fueille verte?
 Duquel au lieu d'huyle doux, & tranquille
 Le sang bouillant goutte à goutte destille,
 LA PAIX du môde en telle sorte est pincte
 Qui guerre faict, soubz vne treue fincte.



LES DEUX BASTONS DE GUERRE.



O v de la force, ou de fraude regne art,
 Du Lyon l'une, & l'autre est du Regnard.
 Pour l'ennemy rendre en guerre abbatu.
 Mais que chault il si c'est vice, ou vertu?

NE soient donc plus es signes militaires,
 Aigles, Loups, Ours, Minotors solitaires,
 Mais es Guydons, Enseignes, Estandars,
 Soient fors Lyons, & cauteleux Regnars.



AMOVR NE S'ACCORDE AVEC
PRVDENCE.



L'ARCHIER Phebus áyant occis Python,
S'alloit mocquant de l'Archier Cupidon.
Et en vantant ses flesches, desprisoit
Les traietz, desquelz le foible enfant vsoit.
L'ors Cupidon irrité de l'iniure:
A se venger contre Appollon coniuere.
Bande son arc:vn traietz au cueur luy tire
A poincte d'or. qui d'amour faietz martyre.
Puis au rebours, tire vne lourde flesche
De plomb ferrée, à Daphné belle, & fresche.
De qui la playe engendre tout soubdain,
Non pas amour mais hayne avec desdain.



Il l'aime donc, & d'amour la poursuyt.
 Elle l'hayt, & par hayne le fuyt.
 Et en fuyant, est en L'aurier muée
 D'esprit de vie, & vigueur denuée.
 Ainsi Phoebus aima sans estre aimé
 Attainct du traict, que tant auoit blasme.
 Ainsi l'enfant son reproche vengea:
 Quand a deux coupz, haine en amour chagea.
 EST CE le sort des sages, & sauans,
 D'honneste amour les ieunes poursuyuans,
 Qu'ilz soyent hays: & que ieunesse sott
 Fuye Prudence: & d'auec elle s'oste:
 Plustost voulant tronc sans sens deuenir:
 Qu'aux gens sauans se conioindre, & vnir.
 Car ceux qui ont de sauoir le thresor
 Ont l'esperit agu, clair commel'or.
 Mais ignorans, ieunes d'eage, & de sens,
 Ont lourdz esp'ritz de plomb, & mal decens.

LA FONTAINE DV MIROIR
 PERILLEVX.
 AMOVR DE SOY MESME.



NARCIS ayant sa beauté veüe en l'eau:
 Fut amoureux de soy, tant se vit beau,
 Et desprisant tous autres, nul n'ayma
 Fors que soy mesme, & en soy s'enflamma,
 D'ond peu à peu languissant, destre ainsi
 Sans iouissance aimant: deuint transi.
 Tant qu'en perdant sentiment par stupeur:
 Fondit du tout: & fut changé en fleur.

O IEVNES gens, de la vous retirez.
 Et en telle eau iamaïs ne vous mirez.

CELLE Fontaine est L'AMOVR DE SOY MESME
 Ou qui se mire: autre que soy il n'ayme.
 De soy pourtant cognoissance n'ayant.
 Tant qu'à la fin en deuiet au neant.



S I LE HAVLT CIEL enterre deualloit;

Et si la Terre à la mer se mesloit:

Et le Soleil aux infernaux manoirs:

Et la clarté aux Barathres tous noirs:

Et si tous les Principes Elemens

Se combatoyent en diuers meslemens

Le froit au chauld, le sec avec l'humide:

Si au Chaos, (lequel descript Ouide)

Le Monde estoit confus, & retourné,

Comme il estoit: avant qu'il fust orné.

Quand incogneu estoit le Grand Seigneur

Le iuste Roy, du Monde Gouverneur.

Quelle seroit si grand diuision?

TELLE du Monde est la confusion,

Et le grand trouble, au temps que sans Police,

De nul cogneuë est la Royne Iustice.



COMME vn Rameau feuillu prouiët du cueur
Du tige ferme, ou il prend sa vigueur:
Puis peu à peu ses branches espendant
Vers le hault Ciel, Comme ses bras tendant
Ses beaux fruyctz monstre: & s'eleue en espace
Vuyde de l'air: tant que son tronc surpasse.

A I N S I la femme estant comme partie
Du terrestre Homme, & de son corps sortie,
De beaux enfans met en auant le fruyct.
Monsträt qu'elle à plus que son tronc produit,
Duquel la vie elle prend toutesfois.
Car il soustient d'elle, & des siens le faix.

O R tous les deux, fans nulles controuerses,
Sont composez de parties diuerses.
Et leur essence est d'esp'rit, & de corps
Conioinctz en vn par merueilleux accordz.

L'Esp'rit

L'Esp'rit montant tient la vigueur du feu,
Et le Ciel est son original lieu.

LE CORPS de terre est formé, & en signe.
Toujours il prend vers terre sa racine:

L'ESP'RIT au Ciel fait leuer mairs, & face
Quoy que le corps à soy tenir le face.

E iij





NE SEROIT pas tenu fol, qui les yeux
 Se creueroit: pour veoir plus clair, & mieux
 Et toutesfois cela fait Democrit.

Que tressage homme Hippocras a escript.
 Aupres de luy, l'vn des sages celebres,
 La chouete est, clair voyant en tenebres.

SIGNIFIANT que pour vn appareil
 D'affaires grandz, LA NVYCT PORTE CONSEIL.



LES MESDISANS APRES LA MORT.



VOULTOURS suyuās chairs mortes, & puātes
 Corbeaux crians, & Pies caquetantes,
 Suyuent le train des armées rompues,
 Cerchans pour past, charoignes corrompues,
 Picquans du bec les hommes iadis forts
 Et vertueux, mais toutesfois ia mors
 Auxquelz viuans ilz neussent osé nyre:
 Et en premier, ce que plus voient layre.
 (Qui font les yeux) à les creuer ilz taschent.
 Et tant du bec picquent: qu'ilz les arrachent.

TE LZ noirs oyseaux, de malheureux destins,
 Les ennemys denotent clandestins.
 Qui à la mort des gens vertueux bayent:
 Affin que d'eux ia defunctz la robe ayent.
 Et ceux lesquelz craignoient en leur viuants
 Apres la mort ilz les vont poursuyuant,

Par motz picquans de blasme, & calomnie,
 De maldifance, iniure, & villainie.
 Et auant tout, leurs parolles premieres
 Ostent d'honneur (s'ilz peuuent) les lumieres.





L'HIERRE rampant embrace en telle sorte:
 Qu'il faict mourir l'arbre grand qui le porte.

AINSI l'Amie affectée, & plus belle
 Que l'hierre blanc : cil qui se ioinct à elle,
 Par paillardise occit, en l'embraceant.
 Les biens, la vie, & le sang luy succeant.

E ▼

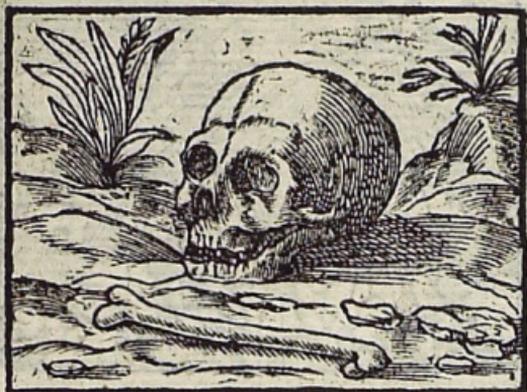


Toy, Qui esprit indocile pretendz
A enseigner: tu pers ta peine, & temps.
Ne plus ne moins qu'à picquer en campagne
L'Asne tardif, pour vn Genet d'Espaigne.
Lequel combien qu'il ayt les quatre piedz
Comme vn cheual, fors, non estorpiez,
Et semble bien qu'il se pourroit brauer
A grandz gallopsz, & sa teste leuer.
Mais toutesfois si picquer on le cuyde
A l'esperon, ou tourner à la bride:
Ce meschant Asne alors baisse la teste:
Couchel'oreille, & rue: & fait la beste.

LAISSE donc' là ce tant lourd animal.
Car à iamais d'Asne lourd, bon cheual
On ne fera: qui que soit qui sus monte.
SCIENCE, ou Art Nature ne surmonte.

AINSI iamais Esprit lourd, & seruil
Ne deuiendra liberal, & ciuil.

DE TRESGRAND TRESPEV, ou
DE GRANDE CHOSE PEV
DE RESTE.



RELIQUE du Temple, & lieu
Ou fut l'image de Dieu.

RUYNE de la maison
La ou habita Raïson
Auec d'autres bien cinq sens.
En petit lieu tant de gens?
Et ore image cruelle,
Chef esuenté, sans ceruelle.



IL FAULT SVYVRE NATURE COMME
TRESBONNE GUYDE.



LES MONTS pierreux, pour leur grãd pesanteur,
Sënt en terre: & iamais leur hauteur
Terre ne perd par Nature faisant
Toufiours en bas résider le pesant.
Et toutesfois on diët que les Geants
Monts dessus monts par grand force erigeans
Trouuerent voie à escheller les Cieux.
Pour deschasser de leur regne les Dieux.
Qui estonnez de ces Geans enormes,
Prindrent la fuyëte en variables formes.

QUELLE autre chose à entëdre nous baille,
Contre les Dieux des Geans la bataille?
Sinon que Dieu nyer, le disant n'estre.
Lequel Nature en ses faictz ,faict cognoistre.

Et

Et s'obstiner contre l'esp'rit puissant.
 Qui telz malins fuyant, & delaisant
 En leur cuyder, plein d'obstination:
 Leur faiët diuerse imagination.

IL FAULT toujours (quelq; chose qu'o cuyde)
 Suyre Nature, ainsi que bonne guyde.
 Car de vouloir contredire à Nature:
 (Comme de Marc Tulle diët l'escripture)
 C'est batailler, en mode des Geans,
 Contre les Dieux, par fouldre se vengeans.





ON LIT qu'il fut, & qu'il est des Geans
 Soubz corps humain, piedz serpentins à yans;
 Qui sans pitié les plus foibles offensent:
 Et rien plus hault que leur teste ne pensent.
 Desprisent Dieu. ou disent qu'il n'est point.
 Et seulement tant que la chair les poingt:
 Et que les sens extérieurs les meuent:
 Ce qui est pres, & present: bon ilz treuent.
 Au demorant: du futur ne leur chault.
 Rampent par terre: & ne tendent plus hault.
 INVENTE ont Poëtes en leur œuures,
 Ces Monstres telz, avec piedz de coleuures.
 Signifians soubz telle forme, ceux
 Qui de pretendre en hault sont paresseux.
 Desquelz tousiours l'oblique affection
 Se traîne en terre, & en infection.

LA FEMME OMBRE DE L'HOMME.



AV CLAIR Soleil noire Ombre le corps fuyt
 Quand il la fuyct. Quand il fuyt elle fuyct.

TELLE nature, es amoreuses flammes
 Ont ces tant vains simulachres des femmes.
 Car leurs amans fuyent: qui les pourfuyuent.
 Et ceux lesquelz les fuyent: elles fuyuent.
 Car bien souuent, en euidence claire,
 L'homme faict l'vn, elle faict le contraire.
 L'homme ne veut: & l'ors elle demande.
 Et contraire est à cela qu'il commande.



AIN SI Daphné Fuit Phebus la fuyuant.



Ainsi Echo s'uyt Narcis la fuyant.
 PARVOY l'on dict, & à bon droict on nôme
 La femme ainsi estre L'OMBRE DE L'HOMME.



PLUS LE FOL EN HAULT ESTAT

MONTE:

TANT PLUS MANIFESTE SA

HONTE.



LE SINGE assis en geste, & contenance,
D'homme rassis à forme, en conuenance.

Mais plus s'eleue, & se monstre en appert:
Plus Singe il est: & plus le cul luy pert.

TELZ sont les gēs brutaux, d'hōme masqz,
Plus es hōneurs sont haux, plus sont mocquez.

CAR l'homme sot, montant ou il ne doibt:
Plus hault est mis: & plus beste on le veoit.

F



BATAILLE DES GALZ, OV COQZ.



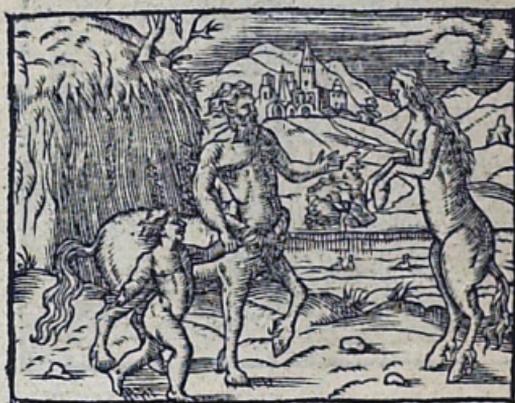
LES COQZ crestez iamais guerre ne font
A ceux lesquelz de leur genre ne font.
 Comme iamais aux Aigles hault volantes,
 Ny aux Vultours à gryphes violentes.
 Pour proye auoir, ou pour de leur espee
 L'honneur defendre, & garder la noblesse,
 Mais bien entre eux font terrible bataille:
 Gal, contre Gal, qui aura la poulaille.
 Comme ilz sont chauds : & comme glorieux.
 Pour auoir pris d'estre victorieux.
 Contre leur genre ilz sont acoup hardiz:
 Contre l'estrange ilz sont acouardiz.
O QVE le Peuple ayant le nom de **GAL**,
 Fust à L'oyseau par le seul nom egal.

DOMESTIQUE NOVRITVRE
DOMMAGEABLE.

D'VN Arbre grand la ramée, & la branche
 Dommage faict a l'arbriscel yssant
 De son estoc: & de Nature franche
 Oste le fruyct croistre ne le laissant.
 SEMBLABLEMENT maint ieune Adolescent,
 Pour estre trop soubz l'ombre de son pere:
 Croistre ne peut à Fortune prospere.
 Qui autrepart pourroit faire bon fruyct.
 Ainsi aduient aultrement qu'on n'espere:
 TRONC SON REIECT, PERE SON FILZ DESTROYET.

F ij

IMAGINATION,
DE PERE ET MERE VILLAINS,
ENFANS GENTILZ.



CE BEL Enfant est beau, bien façonné,
Et bien entier, Toutesfois il est né
De Pere, & Mere à demy corps Brutaux.
SIGNIFIANT que d'Idiotz rustaux,
Naiscent souuent nobles, & beaux enfans
De bon esp'rit, gentilz, & triumphans.





O QV'A' bon droict, pour memoire eternelle,
La porte fut nommée Criminelle!

Qui crime tel souffrit dens soy passer:
Que quand Seruie alloit, pour embracer.
Le paternel meurtrier Tarquin le Prisquet
Dessus vn char montée, cointe, & frisquet,
Feit les cheuaux marcher, par vitupere,
Sur le corps mort du Roy Tulle son pere.

OR donc à mort son pere elle hayssoit?
Non faisoit pas, mais Tarquin cherissoit.

L'vn des amours naturel, sans pytié:

Et l'autre estoit de paillarde amytié.

Amour au pere auoit, mais froid, & peu.

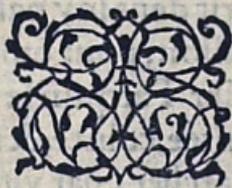
Amour à Prisquet auoit, ardent en feu.

DONC cōme deux grandz Amours la menas-
Et d'vn costé, & d'autre l'enclinassent: (sent,

Elle ayma mieux (comme le fait tesmoigne)
 Le corps tout vif, que la morte charoigne.
 Se souuenant l'vn estre son amy:
 Mais oblyant, comme en songe endormy,
 Que l'autre auoit son pere, & Roy esté.

PAR QVOY vincu fut l'Amour de Pieté
 Par autre Amour de Luxure, & charnel.
 L'amour d'amy, passant le paternel.

A QVEL AMOVR, de l'estrangier cercher,
 Et le cerchant, le corps mort surmarcher
 D'vn Pere, & Roy? auoir bien tel courage?
 CE N'EST Amour: mais furieuse rage.



LES TROYS CAS DESTOVRNANS,
BON IVGEMENT.

GRANDE Richesse, Ignorance des choses,
Ieunesse folle aussi: à veües clôses
Des sens deceuz, aueuglent les esp'ritz
Tant que l'honneur honeste est en despris:
Vertu aussi. Mais belle Volupté
Seulle est, qui plaiët au fol sens delecté.

TESMOIN l'Arrest que Paris profera.
Quand à Iunon, & Pallas préfera
Dame Venus. Comme estant filz de Roy,
Rustic, & Ieune. Ayant les trois en soy.

F iiii





V N Bastardeau à sa mere enquestoit,
Filz de quel Pere engendré il estoit?
La mere en soy se sachant adultere,
Luy dist ainsi: Le Soleil est ton pere.
(Le luy monstrant) Et vray luy dist sans rire:
Tel que peut bien toute adultere dire.

CAR LE Soleil, & l'hōme, engēdrēt l'hōme.
AINSI Bastardz, point bastardz on ne nôme.
Mais on les dict filz de Seigneurs treshaux
Et de clair sang, quoy qu'ilz soient de maraux.
Donc soubz tel nom villainie amortie
Anobliz sont de Noblesse mentie.

CHARITE EMPESCHANT
VENGEANCE.

LE FIN veneur qui les faonsemporte
De fiere Tigre, eschappe en telle sorte.

Quand el' le suyct viste comme fagette:
Vn des Faons, pour l'amuser, il iecte.
Elle le prend, l'emporte, & p̄ys retourne
Comme vn traitt d'arc: & gueres ne seiourne.
Il iecte l'autre: elle en fait p̄ys autant,
Dens la forest au giste le portant.
Luy tousiours va: Et ainsi il l'arreste
Tant qu'en sa nef il emporte la reste

MEDEE ainsi son pere Oëtes fuyant.
Et son amy le Grec Iason fuyuant,
De telle ruse enuers son pere vfa,
Qui la suyuoit: & ainsi l'amusa.
Son frere Absyrt par quartiers despeça.
Par les chemins ses membres disperfa.

A celle fin qu'elle fille mauuaife,
Se peut sauuer, & fuyr plus à l'ayse.
Ce temps pendant que le bon Pere affix
Recueilleroit les membres de son filz.

O R Deuinez que denote la fable?
C'EST que Pieté, & Amour ineffable,
Ne seuffre point: mais retarde, & empesche
Punir celluy, ou celle là qui peche.





QVAND en tenant controuers parlement
 Vn grand parleur se coupe: tellement
 Que sa raison à soy mesme ambigue
 Se contrarie: & son dict redargue.
 Son aduersaire adoncques le surpront
 Dessus ce poinct: & iusque au but le rend
 De non parler, mis au bout de son rolle.
 En luy faisant perdre sens, & parole.

N'EST CE pas bien par sa propre fallence
 Changervn homme en Pierre de Silence?

DONC sans auoir langue desmesurée:
 SOIT VERITE CONSTANTE & ASSEVERE.





LE BON Pasteur dort en repos bien seur.
 Sans auoir paour du grand Loup rauisseur:
 Quand à l'entour des moutons, qui sont siens:
 Il sent veiller ses bien fideles chiens.

A VSSI vn Prince en grande paix repose,
 Et toute cure hors de foy il depose:
 Quand Gouverneurs sur ses subiectz à mis
 A luy feaux, & à son peuple amys.



PVISSANCE DES PRINCES.



O QUE semblable, & de pres approchante
 Est aux grandz Dieux, & leur gloire puissante,
 La Maiesté des mondains Roys, & Princes,
 En leurs Pays, Royaumes, & Prouinces!
 Es mains desquelz, par pouoir absolut,
 Des hommes gist la mort, ou le salut.
 Car à vn mot, ou vn signe qu'ilz mandent:
 Incontinent est faict ce qu'ilz commandent.

VOYEZ icy vn Roy, mortel, humain,
 Portant coronne en teste, & sceptre en main,
 Enthroné assis, & deuant luy ses gens
 D'armes garniz, tous prestz, & diligens
 Luy obeyr. Deuant sa maiesté
 Vn autre homme est prisonnier présenté,
 En grande paour la sentence attendant
 De vie ou mort: du Prince dependant,

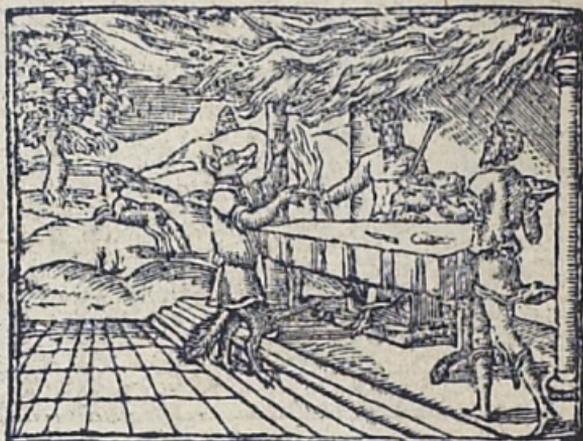
Qui comme vn Dieu le sauue, ou le consume.
O combien vault vn homme à vn autre homme.
O verité du prouerbe, en ce lieu,
Ou il est dict quel homme à l'homme est Dieu.



LES LOVPS GAROVX.



GENS inhumains, Satallites iniques,
 Seruans aux faictz des vuloirz tyranniques,
 Entretienans l'excessiue despense
 D'un violent Seigneur: qui rien ne pense
 Fors seulement qu'a ses subiectz manger,
 Et iusque aux os leur substance ronger.
 En sa maison bruslante de l'arsure
 De Gourmandise, Auarice, & Luxure.
 Faux seruiteurs, qui soubz nom de service
 Pour eux nourrir, & du Seigneur le vice,
 Trouuent tousiours quelque moyen vrgent,
 (Soit force, ou Droiect,) de luy fournir argent.
 Par Fraude, Dol, Extorse, Pillerie,
 Par Force aussi, Rapine, & Vollerie.
 Non plus ayans des hommes le corps cher:
 Que de brebis prestes à escorcher.
 N'EST pas seruy tel seigneur par des Loups?
 Sont ilz pas Loups pires que Loups Garoux?
 O verité du prouerbe: en beaucoup
 Defaictz, disant que l'hōme à l'homme est Loup.



MAIS Qui croiroit que l humaine Nature
Se peult muer en autre creature?

Et qui croiroit telz cas estre aduenuz:

Qu hommes soubdain fussent Loups deuenuz :

CEVX LA desquelz les maisons sont bruslées

Les biens perduz, les substances vollées,

Pour leur delict, par le Fisc deuorant.

Tant que du tout n'ont rien de demourant:

Sont ilz pas bien en Loups famis changez,

De cruaulté, & de faim enragez?

(Qui pert le sien (dict on) il pert le sens.

Car fugitifz, & pour leur honte absens,

Contrainctz ilz sont par grand necessité

De viure au bois, bien loing de la cité.

Volleurs, Brigandz deuenuz: qui par champs,

Comme brebis, meurtrissent les marchans.

Amis de nul, & de tous ennemys.

AINSI L'HOMME EST A L'HOMME LOUP FAMIS.



Soy mesme aux dens la Tigre d'hyrcanie
Se mange, & mord, par rage, & felonnie.

Toutes les fois qu'en autre chair crue, elle
Ne peut saouler sa Nature cruelle.

Tant fiere, & tant d'impatiente rage
Est celle beste en furieux courage?

A I N S I Medée & Progne, enragée
De ialousie, & pour estre vengées,
Cueur de tuer leurs propres enfans eurent
Quand se venger des peres point ne peurent.

M E D E E occit ses deux filz sans respit
Deuant les yeux du pere, par despit.

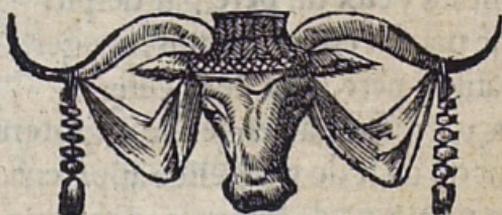
Progné tua, fait cuyre, & puis manger:
L'enfant au pere, affin de se venger.

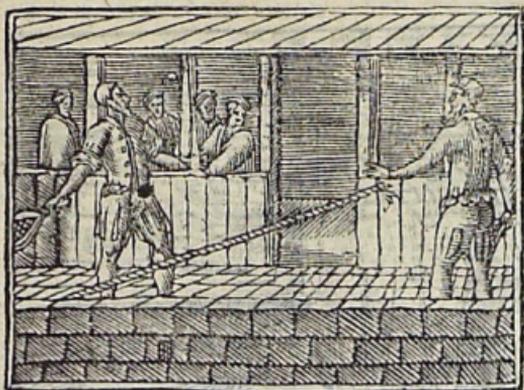
O C R V E L sexe, à vengeance impotent:
Autant qu'il est de vengeance appetent.

O C R V A V T E de femmes, escharnie
Plus que ne sont les Tigres d'Hyrcanie.

VENGEANCE DE CRVAVTE, PAR
LES SVCCESSEVRS.

HOMMES cruelz à sang humain esandre,
On á cogneu souuent telle fin prendre:
D'estre mangez par les poux. De cela
Exemples sont **Herodes,** & **Scylla,**
Que mangez ont les poux, & vers minans
Par tous conduictz de leurs corps verminans.
P O V R demōstrer q̄ ceulx qui ont leurs cueurs
Saoulé du sang, & mort d'hommes plusieurs:
Ayent leurs cueurs mangez, rongez, pourriz
Par ceux qui sont du sang, nez, & nourriz.





LE IEV de paulme entre tous aultres ieux,
Le corps exerce, & l'esprit, & les yeux.
Car en iouant: le corps prent action.
Et l'esperit diuerse affection.
A vn beau coup de ioie l'on tressault.
Puys par courroux on iure, quand on fault.
On plaint, on rit, la craincte, & l'esperance
Tiennent suspens le Ioueur en balance.
Qui va, & vient: faiçt virades, & tours,
Passe, & repasse, & faiçt mouuemens lourdz.
Et brief il prend grande sueur, & peine
A vn Esteuf chose petite, & vaine.
Pour, à la fin de s'estre tant lassé:
N'auoir rien faiçt, sinon le temps passé.
Monstrant exemple: Estre Follie, ou rage
FAIRE LABEUR, D'OND IL NE RESTE OVVRAGE.

A INSI aucuns font contre la sentence
De Ciceron, au tracté de Prudence.
En employant en choses inutiles
Tresgrandz labeurs, & œuures difficiles.



S E M E L E obtint du grand Dieu **Iupiter**,
 Qu'il s'en viendroit avec elle habiter:
 En tel estat, & en maiesté telle,
 Qu'avec **Iunon** sa compaignie immortelle,
 Tel il y vint. Mais foible humanité
 Porter ne peut si grand diuinité.
 Le corps mortel, les tumultes de fouldre
 Ne peut souffrir: mais fut reduict en pouldre.
 Ainsi perit la poure ambitieuse,
 (Par son souhaiet) plus que malicieuse.
C E S T E figure admoneste en substance:
 Qu'il faut fuyr des plus gros l'accointance.
 Lesquelz en fin ceux destruy sent à fond:
 Qui pairs à eux, & compaignons se font.
 Garde toy donc de faire tes consors
 De ceux qui sont plus que toy, grandz, & fors.
 Et si tu veulx à aucun te conioindre:
 S oit ton pareil: que tu ne puisses craindre.

SUSPICION NE SOIT EN
MARIAGE.



GRANDE Beauté que l'amour tant appete,
Rendit Procris belle Dame, suspecte
D'estre aduftere à' Cephal son mary
Estant ialoux, d'ond depuys fut marry.

CEPHAL ausi pour appeller souuent
Le doux soupir de l'Aure, c'est le vent,
Suspicion il donna à sa femme
D'estre avec l'Aure vn aduftere infame.
Luy donc, par dons, de sa femme esprouua
La chasteté, & tant fait, qu'il trouua
Que chasteté par presens est à vendre.
Et en cherchant ce que trouué surprendre
Il n'cüst vo lu: sa femme ainsi perdit.
Qui fugitiue es grandz bois se rendit.

Ou espiant son mary à la chassé
Pres d'vn buysson, couchée en terre basse
Occise fut du dard infortuné
Qu'a luy auoit elle mesme donné.

Car luy pensant, par le bruyt du Ramage,
Que d'elle, fust quelque beste sauuage:
Iecta le dard: qu'elle en son corps receut.
Ainsi tous deux Ialousie deceut.
Et telle fin malheureuse eut en eux
L'amour loyal, mais suspicieux.

SOIT donc pour loy de Mariage estable,
De l'Empereur CAESAR, ce dict notable.

VN MARIAGE heureux, en bonne estime
Doibt estre exempt, non seulement de crime:
Mais bien aussi de la suspicion
De crime exempt, sans nulle fiction.



IL FAULT CEDER A LA
MVL TITVDE.



Q VI EST celluy, tant soit vaillant, & fort:
 Qui resister puisse, contre l'effort
 De plusieurs gens armez, luy desarmé?
 Se voyant donc par plusieurs enfermé:
 Voyant sa force, & ses armes perdues
 Se rend captif, aux fers les mains tendues.
 Et lors dechet de la subiection
 D'un homme libre, en malediction
 D'homme demy, de chef diminué:
 De liberté par force denué.
 D E Faire ainsi, n'est il pas bien meilleur:
 Que mieux aimer mourir à grand douleur?
 AINSI LE Sage aux folz leur dict concede
 Quand il est seul: & d'eux le nombre excede.



LES ANCIENS Poëtes fabuleux
Ont feint Sisyph, homme trescauteleux,
 Estre damné, es bas Enfers soubz terre,
A tel tourment, De Roller vne pierre
 Aufaist d'un Roc. Qui posée n'est pas:
 Qu'incontinent elle retombe à bas.
Puys est contrainct de rechief la roller:
 Pour puy la veoir de rechief deualer.
Ainsi sans cesse allant, & reuenant,
 Est sans repos celle pierre tournant.

CEL VY Sisyph, est tout homme mortel.
 Et la pierre, est Labeur perpetuel.
Dur, à durer iusqu'à mort ordonné.

CAR trauailler est l'homme condamné
 Es lieux profondz, C'est en terre: Carentre
 Tout l'vniuers, qu'est plus bas que le centre?
 Et est contrainct, de prendre iours, & nuyctz

Contin

Continuelz labeurs, & durs ennuyz.
Puis quand le soir à sa peine iournalle
Il pense auoir mis vne fin finalle:
Au l'endemain vient à recommencer
Nouuel labeur, & trauail sans cesser.

D v



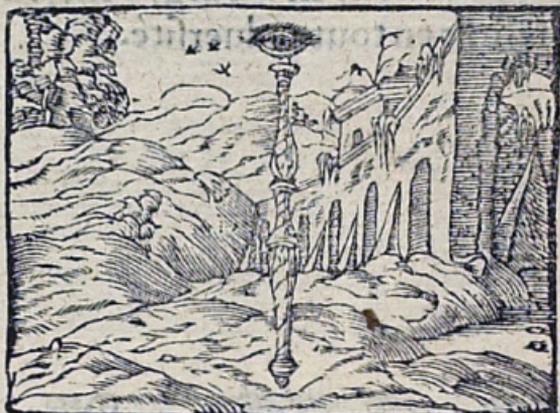


V N IOVR voulut liberal Iupiter
 Tous animaux au festin inuiter:
 Ilz vindrent tous. Sur la fin du repas
 Vint la Tortue, avec son petit pas.
 D'ond Iupiter courroucé, en mesme heure
 La blasma fort de sa longue demeure,
 Enquise puy du seiour la raison:
 TRESBONNE AMIE, ET SEVRE EST LA MAISON.
 ET BON CHEZ SOY SE TENIR (Respondit)
 Depuys ce iour, Iupiter fait edict:
 Que la Tortue à pastardif iroit
 Froide, & sans sang, sa maison porteroit
 Auecque soy. CESTE fable admonneste
 Que proficteable est autant, comme honneste:
 En pas tardif les bancquetz frequenter.
 C'est à fauoir, peu souuent les hanter,
 Et moins les faire. Et qu'il n'est rien plus doux
 Que sa maison, & son Chez soy à tous.

Car rien n'est plus malheureux aux mortelz:
Qu'estre vagantz par estranges hostelz.

LA MAISON donc en Bourg, Ville, ou Cité,
Est seur refuge en toute aduersité.



LE BON PRINCE VEILLANT
A IUSTICE.

OSIRIS ROY d'Egypte, Prince iuste,
Portoit vn œil dessus vn sceptre Auguste.

LE SCEPTRE, il est de Iustice la marque,
Que porte en main tout Roy Prince, ou monarq.

ET L'OEIL ouuert, en leur Philosophie
L'ESPRIT voyant, & veillant signifie.

DONNANT exemple aux Roys, & Potestatz:
Quele deuoir faisans de leurs estatz,
Par clair esprit, veillant à la notice
Du droict egal, distribuent Iustice,

MIEUX VAULT ESTRE ENVIE,
 QUE POVRE.



SI L'ON ne peut par maniere oportune
 Obtenir gloire, ou prospere Fortune,
 Durant le cours de la presente vie:
 Sans iappement, & morsure d'Enuie:
 Il vault trop mieux encourir le dangier
 Defaulse Enuie, & la faire enrager:
 Que de tomber au goulphe deuorant
 Depoureté, tousiours triste & mourant.

PAR QVOY Homere entendant bien cela,
 A feinct en mer estre vn monstre Scylla,
 Vierge dessus: mais par dessoubz, ayant
 Testes de Chiens. Lesquelz en abayant,
 Feirent aux nefz d'Vlysses grand tourmente.
 Tant qu'au profond de la mer vehemente,
 Vne nauire en leur gueulle attirerent.
 Et Nautonniers mal'heureux deschirerent
 Ces chiens marins. Ce que fut toutesfois

Vn moindre mal: que tous à vne fois
 Estre engloutiz au Goulphe tournoyant
 De la Charybde obscure, & tout noyant.
 Comme Circé la fille du Soleil

A VLYSSES ainsi donna conseil.

O VLYSSES (dist elle) amy trescher,
 Garde toy bien de Charybde approcher
 Par les destroitetz. Car de telle infortune
 Te deliurer ne pourroit pas Neptune.
 Plustost au Roc de Scylla ta nef vire.
 Qui attirera (sans mentir) ta nauire:
 Et de tes gens aucuns deuorera.
 Encore assez il t'en demourera.

Car mieux il vault perdre six, pour la disme:
 Que perillez estre tous en Abyfme.

SCYLLA iapant comme en rage rauie
 De Chiens marins: c'est detestable Enuie.
 Mais la Charybde abyfman e en profond:
 Est Poureté, qui destruiét iusqu'à fond.

POURCE Qui veult la Charybde euitter:
 Des chiens Scylla fault les aboys porter.
 Enuie abaye: & Poureté deuore.
 De ces deux maux cly le moindre encore.

CAR qui sage est: certes il ayme mieux
 Estre Enuie: que Poure, & malheureux.

LES DIVINES PAROLLES NE SE
CONTRARIENT.



EPIGRAMME DE PVLEX POETE.
ANTIQVE.

L'HERMAPHRODIT parle.

MA MERE estant de moy encore enceinte,
Demande fait en deuotion sainte
A trois des Dieux, quel fruyct elle feroit?
Phœbus luy dist, qu'enfant malle il feroit.
Mars, au rebours, que fille estoit à naistre.
Et puy Iunon ne l'vn ne l'autre n'estre
Ce que gisoit au ventre: respondit.
Quand ie fu né, i'estoie Hermaphrodit.

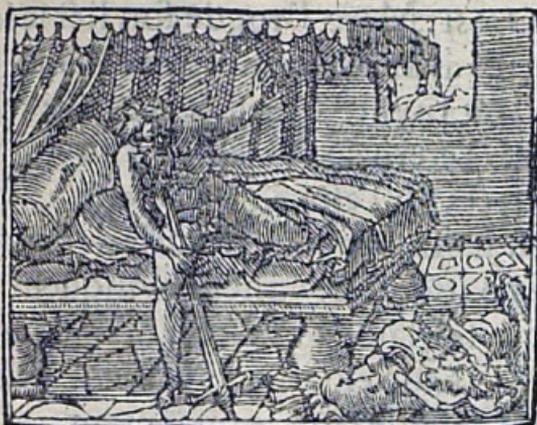
P v y s de rechief se volat enquerir,
De quelle mort ie deuoie mourir?
Iunon respond, que ie serois tué.
Mars que pendu. Apollon que noyé.
Vray d'vn chescun le dict fut, à la preuue.

VN ARBRE estoit, qui ombrageoit vn fleuve
 Dessus ie monte: & mon espée ceinte
 Se deguayna. Ie tombay sur la poincte
 Tout au trauers de mon corps embroché,
 Pendant d'vn pié a la branche accroché.
 La teste en bas plongée en la Riuere.

AINSI MOVRV par estrange maniere,
 MASLE, FEMELLE, & ce que NEVTRE SEMBLE.
 Tué, pendu, & Noyé tout ensemble.



L'ESPRIT QUI NE SE SENT COVLPA-
BLE, NE PEVT CRAINDRE.



LIEV solitaire, & Tenebres, & Nuyctz,
Hydeuses paours, crainctes, souciz, ennuyz,
Par songes creux d'espouentables sommes,
Troublent les sens des Maniacques hommes.
Tant qu'il leur semble aduis, par nuyct obscure
Veoir des esp'ritz de terrible figure.
Ce que se fait d'imagination
Melancolique, & forte impressio.

AINSI MARC BRVT disoit vn Diablenoir
Estre venu de nuyct, en son manoir.
Et auoir veu vn malin esperit
La nuyct deuant le iour, auquel perit.
Qui rien n'estoit: sinon vain pensement
Forgé par luy en son entendement.

LE CROYONS NOVS? Ou si ceux là qui craignēt
Et qui ont paour diuers songes se faignent?

H

Deuant les yeulx desquelz, par griefz remors,
Mort apparoist: ou l'Image des mors.

A INSI Marc Brut de son liēt se leuant;
L'Image ayant de sa mort au deuant:
Cuydant fuyr tenebres, & la nuict:
Ennuÿt eterne, & tenebres il fuyt.
Et se iecta sur l'espée mortelle.

Mourant de paour de mourir de mort telle,
Que pouoit il de l'ennemy vinqueur
Pis que le glaiue attendre à la rigueur?

M A I S son esp'rit coupable se sentant:
Et de Cæsar le sang se presentant,
Feirent sa main vengente esuertuer
Encontre luy: & foy mesme tuer.

M A I S au contraire, vn bon hōme innocent,
Qui de malfaict coupable ne se sent:
Vit asseuré: & ne craint point les Diabes
Ne les espritz. Mais croit que ce sont Fables:





TROYS Vierges Sœurs regarderent la chose:
 Que par vergoigne auoit Pallas enclose.

Leur commandant le vaisseau clos garder.

Leur defendant de dedans regarder.

QV'EST IL Rē plus curieux que la Femme?

Qu'est il Rien moins secret en cas infame?

H ij

FVTLITE, PAILLARDISE, ET
AVARICE DES PVTAINS.

DE DANAVS les Filles, (qui cinquante
En nombre estoïēt) par hayne à mort picquâte
Tous leurs mariz tuarent vne nuyt.
Comme ilz prenoient avec elles deduyt,
D'ond elles sont es enfers condamnées
A telz tourmens, & peines ordonnées:
Que fleuves soient par elles espuysez,
Dens des vaisceaux fenduz, & pertuisez.
Lesquelz iamais remplir est impossible.
Car l'eau en coule, ainsi comme d'un crible.

A INSI la Pute est vn persé vaisceau,
Fendu, rompu, & mal tenant son eau
Qui par tout coule: & qui rien seur ne garde.
Soit que l'esprit, ou le corps on regarde.
Quant à l'esprit: nul secret ne retient.
Et quant au corps de Venus ne s'abstient.
Oultre cela son trou qui tousiours bailhe,

Son avarice escriant tousiours, Baille.
 Comme vaisceaux infatiables sont,
 Quel'on ne peut remplir, n'y trouuer fond.

FEMME Paillarde, & qu'on ne peut faouler:
 Par espuyser tousiours, & puy couler:
 (Comme la fable en ceste image enseigne.)
 Son homme tue, & iusqu'à mort le saigne.
 Tousiours espuyse: & ne semplit pourtant:
 Elle est vaisceau, & le vaisceau portant.
 Vaisceau qui à bouche tout espendant:
 Rien de secret, rien chaste ne gardant,
 Tousiours puyfant sans auoir fuffisance.

POURANT icy est l'image en substance
 De putaniere Avarice, & Luxure,
 Infatiable, & de Bouche mal feure.

H ij



L'AME VIT OV ELLE AIME.



DEMOPHOON ayant par ses finesſes
 La mis au vent & voiles, & promeſſes:
Phyllis l'aimant eſtoit deſſus la riue,
 Suyuant la nef à veüe demy viue.
 Tendant les bras, avec oeil larmoyant,
 La ou eſtoit ſon eſp'rit ia fuyant.

CAR ſon eſp'rit, & ſon ame animoit
 Non plus en elle: ains au corps qu'elle aimoit.
 Et tout ainſi que le corps fuyët la vie:
 La vie auſſi auoit l'ame fuyüe.

MERVEILLE n'eſt dôcques, ſi celle Dame
 Mourut d'amour: **CAR** CORPS NE VIT SANS AME.

GVRIOSITE EST A FVYR.



LASSE de Dieux les occultes secretz .
 Et d'enquerir des haulx cieux les degrez
 Ne vueilles point haulte science auoir,
 Plus que ne doibt homme mortel fauoir.

CAR PROMETHEVS t'aduertit de ce cas
 Qui est lié dessus le mont Caucas.
 Pour le hault Ciel auoir voulu chercher:
 Et feu celeste en ferule cacher.

A qui le cueur ronge vne Aigle affamée:
 Toufiours la playe apres le coup fermée.
 Tant que la chair, qui se reforme entiere:
 Donne aux tourmens suffisante matiere.

CAR PROMETHEE en Grec, c'est Prouidée:
 Rongeant le cueur par sens d'oultrecuydance,
 Et l'Aigle en Grec, à le nom, & figure
 De ce que plus mange le cueur: c'est Cure.

H. iij



SOVBZ TIMOL Iuge, vn debat fut prins, entre
PAN le Pasteur, & **P**HEBUS le bon chantre:
 Lequel diroit meilleur chants, & plus beaux:
 Phebus au Luc, & Pan aux Chalemeaux.

Chascun des deux sonna son instrument.
 Phebus bien doux, & Pan bien haultement.
 Le Roy **M**IDAS estant à l'audience:
 En Iuge fol donna brieue sentence.
 Et prefera la Musete hault quinant
 De Pan, au Luc de Phebus doux sonnans.

POUR tel arrest, Phebus si luy feit naistre
 Oreilles d'Asne: affin de le cognoistre.
 Oreilles d'Asne, & dignes de la teste,
 Qui iugement auoit donné si beste.

AINSI, Aucuns sont tant Asnes, tât lourdz,
 De Iugement tourné tant à rebours:
 Que plus leur plaict la crierie vaine:
 Que de prudente Eloquence la vaine.

Et la mensonge, ou fabulosité,
Plus que ne faiët la simple verité.

O R pleust à Dieu que tous Asnes masquez
D'oreilles d'Asne ainsi fussent marquez!
Affin que par telz signes suruenuz,
Fussent de tous telz sotz Midas cogneuz.
Lesquelz à droict, proprement, sans scrupules
On peut nommer les renuersez Apules.
Car par dehors figure d'hommes ont:
Mais par dedans Asnes & bestes sont.

H v



ADULTERE.



PAR Rage ardent de luxure eschaufée,
TANT fort aimâ la Royné Pasiphée
VN beau Toreau: que pour contre Nature
 Se ioindre à luy, par l'art, & la facture
 De l'ouurier ingenieux Daidal,
 Enclorre feit son corps, pis que brutal
 Au ventre creux d'une vache de bois.
 Faicte au nayf, fors que sans vie, & voix.
 Et par dehors, couuerte de la peau
 D'une autre vache aimée du Toreau.
 Auquel Toreau, pour son corps assembler
 Ne desdaigna vouloir vache sembler.
 Oy, mais (dira quelqu'un) c'est vne fable.
 Vne fable est. mais toutesfois croyable.

CAR CE TOREAU estoit vn Secretaire
 Du Roy Minos, de la Royné Adultere,
 Qu'elle receut, le cherchant pour delict,

Non

Non du Toreau estrangier, mais du liét.

CAR Quelle forme est il, ne quelle guise,
En quoy la femme aimant ne se deguise,
Pour acomplir sa luxure maligne?

EXEMPLE en est la Dame Messaline.

Qui pour saouler sa luxure impudicque,
Se deguisoit en Lyce la publicque.

Et se tenoit en putain atournée,
En plain bourdeau à tous abandonnée.

Ainsi estoit Princesse & Emperiere:

Et quant & quant paillar de bordeliere.

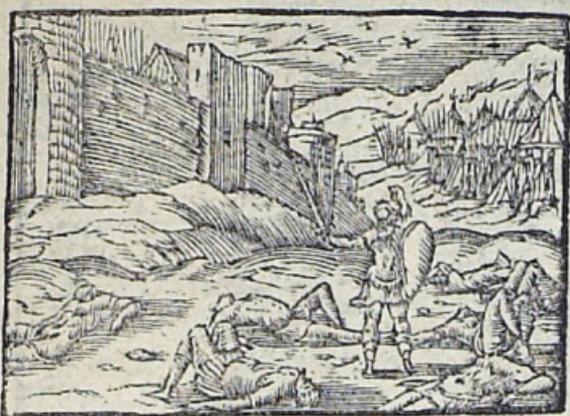




O N diét ainsi qu'en la terre Arabicque,
 Le seul Pheni x, de tous oyseaulx vniqve,
 Vit de mille ans vn siecle innumerable.
 De soy naissant, & de soy reparable.
 Qui meurt naissant: & qui naist en mourant.
 Car quand de sang n'à plus de demourant:
 L'ors il se brusle aux Rayons du Soleil:
 Et de son feu reuiet à soy pareil.

L E C R O Y O N S N O V S ? ou si tenons menteurs
 De Naturelle Histoire les Auteurs?
 Qui tant ont prins delicences legieres
 En descriuant les choses estrangieres?
 Nous le croyons : & ne disons que non.

C A R (pour le vray) soub l'histoire, & le nom
 De cest Oyseau singulier du leuant:
 Est entendu Dieu seul tousiours viuant.
 Dieu seul, de soy prenant commencement.
 Et resolu en soy incessamment.
 Qui est sans fin en essence premiere.
 Tousiours naissant du feu de sa lumiere.



V N CHEF pour tous, son corps offrir voulut.
Et gist en vn de plusieurs le salut.

BIEN le monstra l'vn des freres Horaces
Qui feul defeit trois freres Curiaces.

Ses freres mors voyant, s'esuertua
Tant que luy feul, les trois Gemeaux tua.

Duquel aussi la victoire, & l'honneur,
Pour tout le peuple hazardé à bon heur:

Affubiectit les Albans, aux Romains.

Puys sa Sœur propre il tua de ses mains.

Pource que trop regrettoit son amy

Qui mort estoit, du pays ennemy.

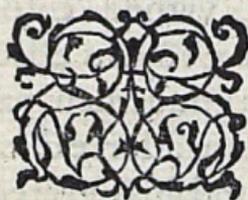
MONSTRANT cōbien d'Amour est different.

De son Pays, & son propre Parent.



DE v x beaux Enfans, en pur corps, & tous nuz,
 Cueillir le fruit des Palmes sont venuz.
 Desquelz l'vn monte: & aux branches se leue.
 L'autre est à bas: à qui de monter greue.
 Celluy qui gist au pié: par desespoir
 De paruenir dessus l'arbre pouoir:
 Ayde à celluy qui monte: en l'eleuant
 Dessus son corps, de marche pié seruant.
 Mais celluy là qui sur l'arbre grauit:
 Fruyctz fauoureux de la Palme il rait.
 Non pour luy seul: mais aucuns en espend.
 Et son second en fait participant.
 CESTE Palme est des lettres la victoire.
 Et de Doctrine excellente, la gloire,
 Fruyct de l'estude, ou les enfans pretendent,
 Qui sont bien nez: & de bon sang descendent.
 Desquelz les vns vincuz, à leurs vinqueurs
 Vôt soubz mettât & leurs corps, & leurs cueurs.
 Auxquelz

Auxquelz aussi font part de l'abondance
Des fruietz cueilliz de L'arbre de Prudence.
En les aydant de conseil necessaire:
Quād pour leurs corps, ou biens en ont affaire.
Cartous Enfans qui aux estudes vont:
Profit egal es lettres pas ne font
Ne tous à fruyct viennent en eage meure,
Mais la plus part. Par le chemin demeure
Toutesfois ceux qui se parforceront
D'y paruenir plus haux en fin seront.
Que ceux, lesquelz n'ayans si bons espritz
S'arresteront es choses de bas pris.





VOYEZ icy par merueilleuses fins
 Ces Nautonniers transmuez en Daulphins
 En vne nef prinse, & enuelpée
 De l'hyerre, & vigne à l'entour attrappée.
 Laquelle iceux voyans estre en hazard
 De periller: la gouuernent par art.
 En l'aduanceant à force de ramer:
 Puyt tout soudain se gectent en la mer.
 Et à la fin tous Daulphins ilz deuiennent.
 Qui la nauire en tourmente preuiennent.
 En pouppe assis est vn Dieu coronné
 D'vn chappellet de pampes bien orné.
 Qui en poissons faict muer ces humains.
 Et l'vn d'iceux l'adore à ioinctes mains.
 Sur le Tilhac, & au long des riuages

Fuyantes

Fuyantes vont noires bestes sauuages.

MORALLEMENT ceste Image on applicq
 A figurer la bonne Republicque,
 Souuent en grandz affaires attachée:
 D'ond ne peut estre aisement depeschée.

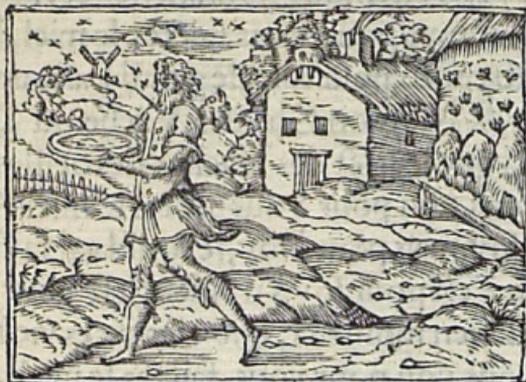
PREMIEREMENT l'Eglise prie Dieu
 Hault resident en son celeste lieu.
 Puy les Seigneurs par police ciuile,
 Sont gouuernans tout le corps de la ville.
 Lesquelz conuient aux hommes estre amys
 Comme Daulphins, Poissons ou Dieu amis
 Amour de l'homme:& tant le Peuple aimer:
 Que les Daulphins aiment hommes en mer.
 C'est à fauoir que le Magistrat aime
 Son peuple, autant que sa lignée mesme.
 Et ne doubter quelque fois se plonger.
 Corps, Vie, & Biens, en eminent danger
 Pour deliurer, par telle fortitude,
 Sa Republicque hors de la Seruitude.
 Car pour l'amour des hommes se ruer
 A fond: c'est bien en Daulphin se muer.
 Le Peuple apres chascun en sont estat
 Fait son labeur: ce que le Potestat
 A'ordonné: met en œuures, & faietz.
 Et ayde donne à conduire, le faix.
 Et les mauuais inhumains sont punis:
 Oudechassez de la ville, & banniz.

Q V A N D dōc de Sainctz, & vrais Adorateurs
 Du treshault Dieu, & d'Administrateurs

Qui aimeront les hommes citoiens
 Marchans loyaux, traueillans Plebeiens,
 Sera la ville, ou Cité bien garnie:
 L'ors s'en ira cruelle Tyrannie.



NEZ SOMMES NOVS: ET NON
POVR NOVS.



LE possesseur d'un chāp: & d'un iardin le Sire
Emporte dens vn plat, & le miel, & la cire
Des Rusches, & paniers. Et ce priué robeur
Rait en peu de temps le fruyt, d'un grand labeur.
Le miel est faiet pour l'homme, & la cire odorante
Pour rendre à Dieu honneur, en clarté adorante.
Mais l'homme tout rait des Rusches, & corbeilles.
Ainsi vous, non pour vous, faietes le miel Aueilles.
NON pour soy, mais pour tous: & pour son Sei-
gneur mesme
Le Poure L'aboureur les champs laboure, & seme.
Maisonne les Fromens, & mange Orges & Seigles.
Ainsi vous, non pour vous, faietes les miel Aueilles.

I ij Non

Nō pour foy, mais pour to⁹, mesmemēt pour sō maistre
 Le Jardinier, bons fruiētZ sur les arbres faiēt croistre.
 D'ont ne luy reste rien, que les branches, & fueilles.

Ainsi vous, non pour vous faiētes le miel Aucilles
 Non pour foy, mais pour tous, le gentil Pastoureau
 Paist Brebis, & Mouton, Chieure, Vache, ou Toreau
 D'ond il n'a que le laiēt des Vaches, des œilles.

Ainsi vous, non pour vous faiētes le miel Aucilles.
 Non pour foy, mais pour Roy, le souldard faiēt effroy.
 Et s'il meurt c'est pour foy: s'il vinēt c'est pour le Roy.
 Et n'en peut rien monstrier, que cicatrices vieilles.

Ainsi vous, non pour vous, faiētes le miel Aucilles.
 Non pour foy, mais pour tous l'Aduocat à la voix
 Et à estudié Ordonnances & Loix.

Non pour foy, mais pour toy: qui vers luy te conseilles.

Ainsi vous, non pour vous faiētes le miel Aucilles.
 Non pour eux, mais pour ceux, qui se sentent malades.
 Ordonnent Medecins des Recipez bien fades.

Eux ilz ne prennent rien, que ius de vigne, ou treilles.

Ainsi vous, non pour vous, faiētes le miel Aucilles.
 Non pour eux, mais pour tous: les Poētes font vers.
 Composans & chantans des arguments diuers.

Desquelz n'ont autre fruyēt, que le vent aux oreilles.

Ainsi vous, non pour vous, faiētes le miel Aucilles.
 Non pour eux, mais pour tous, les gens sauās escriuēt.
 Tant pour ceux qui viendrōt: que les presens, q vivent.
 Et n'ont que le traual d'escrire grandz merueilles.

Ainsi vous, nō pour vous, faiētes le miel Aucilles.
 Non pour luy, mais pour tous ceux qui en ont mestier,
 Trauaille l'Artisan, chescun en son mestier, Et

Et non que pour seruir autruy festes, & veilles.

Ainsi vous, non pour vous faictes le miel Aueilles.
Somme le fruyct ne vient, la grace, ne l'honneur
Moins qu'à ceux qui en ont pris la peine, & labeur.
Mais de fair e plaisir à l'homme, tant l'homme aime:
Qu'en ce monde mortel nul ne vit pour soy mesme.

I iij





LE LIEVRE est beste ayant double Nature
 Multiplier aimant sa geniture.
 En mesme temps porte, allai cte, & conçoit,
 Met sur le faix: & le masle reçoit.
 Ne souffrant point son ventre sans semence.
 Qu'en le vuydant, l'emplir ne recommence.
EXEMPLE à tous, que qui veult bien despédre:
 Il doibt aussi à bien gagner entendre.
 Tant que iamais ne s'espuisse la source.
 Mais qu'en vuydant il emplisse la bourse.
 Et que tousiours en pouruoyant, pourpense
 Par plus grand guain recouurer la despense.



LE Saulx perdant semence, & fruyct es eaux,
Qui est nourry entre ployans roseaux:

EST VN Enfant, que nourrit le fol Pere,
En affluence, & richesse prospere.

A celle fin qu'en mignardises folles
Coule son temps, & en delices molles.

Entre Flateurs, qui luy semblent souuent
Bien estre amys. mais tournans à tout vent,

AINSI en fleur de l'eage, qui commence,
Ayant perdu la fleur, & la semence,

Par se baigner es biens, qui l'ont destruiet,
Et refroidy: Iamais ne faiet bon fruyet.

I iiij



COMME Venus cueilloit la blanche Rose,
 Qui au buyslon espineux estoit close:
 Sa tendre chair fut d'une espine attaincte.
 D'on sang faillit: & la Rose en fut taincte.
 Qui par auant blanche, en sa couleur propre,
 Du sang Venus print la rougeur de Pourpre.
 SEMBLABLEMENT, Quand en la fleur de l'age
 Venus rait la fleur du pucelage:
 En vn pur corps, par virginité blanc:
 Playe se fait: & en degoute sang.
 D'ond le Bouton iusqu'à l'ors gardé net,
 Clos, vierge, & blanc, dedans son iardinet:
 Rouge deuiet: & descouure sa fueille,
 Taincte en couleur de la chair qui la cueille.
 AINSI Rosiers sont vermeilz deuenuz:
 (Qui blancz estoient) par le sang de Venus.

DANSE MAL SEANTE
A L'HOMME.

L E M E N E S T R I E R vne Gaillarde sonne
 En vn Palaix, ou est mainte personne.
 Riant, voyant au mylieu de la Sale
 Vn Singe laid, qui au son danse, & balle.
 Estant vestu, & orné, ainsi comme
 Vn hōme vray. tāt qu'il semble estre vn hōme.
 Et tant se plaiēt en dansant, & ballant:
 Qu'il pense bien estre homme, ou mieux valāt.
 Mais totesfois n'est que Singe appellé.
 Qui tous fait rire, avec son cul pelé,
 C E S T E Image est d'un Danseur, fredōneur,
 Malconuenant à tout homme d'honneur.
 Qui piedz, & cul branle au son d'une corde,
 Ou d'un tuyau. & ses marches recorde
 Faire venir aut poinēt de la cadence.
 Contre faisant ses pas selon la danse.
 Car le marcher de la Danse, est vn pas
 Que mouuement Naturel n'apprent pas.

D'ond ce pendant qu'il prend peine inutile,
Affin de plaire à quelqne folle fille:
Aux assistans il donne bien à rire,
Et à mocquer: plus qu'on ne sauroit dire.
Et tellement, que s'il venoit vn sage,
Qui n'eust onc veu de danse, & Bal l'vsage:
En le voyant ainsi troter menu:
Il penseroit: qu'il fust fol deuenu.



GOVRMANDISE, OV EMPOISON-
NEMENT.

COMME vn Poisson, quand à l'haim il s'amord
Couert d'apast: il aualle sa mort.

Ainsi la Gueulle aux morseaux adonnée
Mort trop hastiue à plusieurs à donnée.

ET Comme aussi on veoit le Poisson traire
De sa propre eau, en Terre à luy contraire:
Par le Pescheur, qui le tire par force
D'apast mortel, caché deffoubz l'amorse:

AINSI Plusieurs fins volleurs d'heritages,
De Testamens Captateurs, & partages:
Souuentesfois, soubz seruice benin
Bailent morseaulx abreuez de venin.
Et L'air spirant la vie, en terre ilz tirent:
Ceulx la, desquelz les biens puy silz retirent.

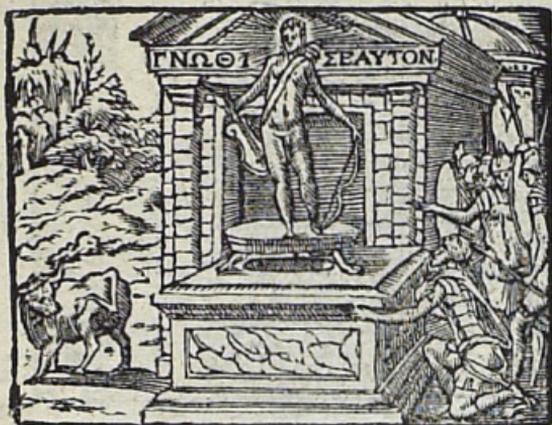
ADMIRATION PAR L'EXCELLENCE
DES LETTRES, ET DES ARMES.

PALLAS Déesse ayant la prædence
Dessus les faitz d'Armes, & de prudence
En son escu crystallin, (d'ond elle vse)
Porte le chef serpentin de Meduse.
Et conuertit en pierre, par tel monstre
Tous regardans : auxquelz elle le monstre.

OR A SA VOIR, en ceste pourtraicture
De la Déesse, & en telle armature
Quel sens y a, & quelle intelligence?

DEUX choses sont sur toutes d'excellence
C'est à scauoir les LETRES, & LES ARMES,
Par qui d'honneur sont acquises les palmes.
Et dessus tout: Par les faitz de ces deux
Doctes Escripzt, & fors Gestes des Preux,
Les hommes sont tellement estonnez:
Qu'on les diroit estre en pierre tournez.

QVI NE SE COGNOIST: EST
BESTE NON HOMME.



CE MOT du Ciel descendu, Deificque,
COGNOY Toy mesme, est aut tēple Delphicq̃.
Auquel, ainsi que du Ciel il procede:

Du Dieu Phebus tout autre Oracle excède.

CAR Qu'st il diēt en parolle, ou sentence
A plus briefz motz: & plus grande substance?

RETOVRNE donc (O Fille Sunamite,)

Et te cognoy, & en toy te limite.

Sans te cognoistre, en beste tu viuras:

Et letropeau comme vache suyuras.



LES VIEUX SOIENT SVPPORTEZ
PAR LES IEVNES.



LE BON cheual, qui a passé les picques,
Qui a vincu les Tournois Olympicques.
Quand il est vieil, & foible deuenu:
Ce non obstant il est entretenu
Par son Seigneur, qui pour passe seruice
Luy faiët de vie, & seiour benefice.
Tant qu'il repose apres ses longz trauaux:
Porté en char par les ieunes cheuaulx.
Lequel honneur, digne de tel cheual,
Feit Alexandre à son bon Bucephal.

DE combien plus Raison iuste admoneste,
Que bõs vieillardz (qui ont leur eage honeste
Menée à fin, & mains labeurs portez)
Soient en repos des ieunes confortez.

VICES SURVENANS CHASSANT
LES VERTUS NAYVES.



EN NOZ Espritz, Vertus blanches, & nues,
Sont de Celeste origine venues.
Mais puy apres, qu'and de la terre sortent,
Vices couers, & noirs, qui armes portent:
L'ors les vertus s'en reuolent au lieu
D'ond elles sont descendues, c'est Dieu.
Car vn contraire, à son contraire nuict.
L'vn chassant l'autre, ainsi que iour la nuict.
CELA se faict qu'and Rage d'Auarice,
(Qui de tous maux est racine, & nourrice)
Faict que sans plus L'homme en terre regarde.
Et d'eleuer sa teste au Ciel le garde.



TANTAL damné est en chatre infernelle,
A endurer faim, & soit eternelle.
 Plongé en l'eau iusque à la prime leure,
 Dextreme soif à continue fieure,
 Mais quand le chef enclin pour boire il baille:
 Le'au se defond: & puy ser ne se laisse.

IL est aussi grande faim endurant.
 Et sur son nez pend le fruy & odorant,
 Qui par l'odeur l'aguise en appetit.
 Mais quand il cuyde en prendre vn bien petit:
 L'Arbre se haulce: & ses branches retire.
 Ainsi Tantal se tourmente en martyre.
 Et malheureux, entre deux mis en vain,
 Des eaux, & fruietz, meurt de soif, & de faim.

Ce compte

CE COMPTE icy de Tantal malheureux,
Est fait de toy (Homme Auaricieux)
Soubz nom changé. Qui entre tes richesses
A's faim, & soif, & ne t'en fais largesses.
Et si ne fais quel vsage à l'argent.
Mais en grandz bien vis poure, & indigena





EN BEAV regard, en face de l'yeffe,
Sur cest autel est Venus la Déesse.
Auec son filz Cupidon, l'Enfant beau.
Portant son Arc, ses Traictz, & son flambeau.
A ses piedz sont deux colombz, non volans,
Mais bec à bec s'entrebaïser voulans.
Et derriere elle, est vn gemissant Cygne.
Qui de sa mort prochaine fait le signe.
DE LVXVRE est ceste Image euidente.
Qui brusle au feu d'affection ardente.
Et poingt le cuer. Puy du corps approchant,
Cerche à baïser, main, & bouche touchant.
Et quand en ieu les baïfers sont venuz:
Après se fait l'office de Venus.
Puys en dernier s'ensuyt vn repentir
En gemissant, par Mort plus pres sentir.

Images

IMAGES Donc sur ces autelz sacrez,
Monstrent d'Amours les mysteres secretz.
L'affection, Poincture, & Accointance.
Baïser, Toucher, le Faiçt, la Repentance.

k ij



841 IMAGINATION
VENGEANCE DE TYRANNIE AFFECTEE,
ou
DIEU RESISTE AVX ORGVEILLEUX.



Voyez icy SALMON Roy orgueilleux,
Tué par fouldre, à vn coup merueilleux.
Digne de telle amende comparer:
Pour s'estre à Dieu volu equiparer!

O l'arrogant! Qui sur vn pont de cuyure,
Avec cheuaux bruyans, pensoit ensuyure
De Iupiter la fouldre inimitable.
Donc quand mourant, la fouldre veritable
(Que contrefaire auoit volu) sentit:
Ces motz il dist, ou tard se repentit.

GARDEZ vous bié (ô vous Hômes mortelz)
Cuyder sembler: & vous estimer telz,
Que le grand Dieu Iupiter, en tonnans:
Et grandes paours à voz subiectz donnant.
GARDEZ vous bien suyure des plus puiffans
Les faietz doubtez, & les dictz menassans.
CAR Jugement de Dieu, l'homme mene à ce:
Qu'il souffre en soy ce qu'à autruy menace.

RETOVR DE BESTISE, A RAISON, ou
RECOGNOISSANCE DE SOY.

L' H O M M E, Comme il fut constitué en honneur:
il ne l'entendit pas: & fut comparé aux Bestes.



N A T U R E Humaine en honneur establie,
Et dessus tous animaux anoblie,
Ne recogneut son bien, ne l'entendit.
Mais vers la terre encline se rendit.
D'ond elle fut à vn Bœuf comparée.

Mais puy's apres qu'elle se fut mirée
En sa fontaine: elle vit, & cogneut
Son chef cornu: & grand honte elle en eût.
D'ond plus en terre abaïsser luy greua.
Et se dressant la face au ciel leua.
Ou elle vit: & cogneut en lumiere
Dieu, & Raison. L'ors sa forme premiere
De Dieu l'Image à elle fut rendue.
Par Bestiale ignorance perdue.



Vn iour certain, des Ruyssaux cinq ou six
 S'estoient trouuez, soubz vn roc hault assis.
 Qui tous estoient deliberez d'aller
 Au pays bas: & en mer deualer.
 Le conseil prins: fut diét que bon leur semble:
 D'aller en mer accompagnez ensemble.
 Pour visiter Ocean leur grand Pere
 En belle bande allans vers son repaire.
 Pour estantz ioinctz, auoir plus de valeur.
 Et n'estre point tariz par la chaleur.
 Ainsi meslans en vn Canal leurs eaux
 Vn Fleue grand feirent tous ces Ruyssaux,
 Qui nauigable estoit: & qui suffire
 Pouoit assez à porter la Nauire.
 Mais vn tout seul les autres desdaigna.
 Tant qu'avec eux point ne s'accompagna.
 Ains resta seul en son Lac demourant

A chef

A chef enclin sur ses genoux plourant:
 D'ond ne voulant ses membres oultre estēdre:
 Il ne peut pas à l'Ocean descendre.
 Et qui plus est de larmes tant faillit
 De ses deux yeulx: que son humeur faillit.
 Et demoura en sable, tout à sec.
 Luy, & sa source, & sa Fontaine avec.

CEST EXEMPLE est pour les petitz marchā.
 Qui vont par mer les richesses cerchans:
 Que refuser ne doibuent compaignie:
 Pour bourse auoir plus pleine, & mieux garnie.
 Et ne vouloir de nul se soucier.
 Mais volontiers d'autress'associer.
 Pour n'estre mis si tost à Banque Route.
 Ains exercer commerce en sorte toute.
 Car quand chescun par soy peut peu, ou riens
 Plusieurs ensemble accompaignez font bien.

k iiii

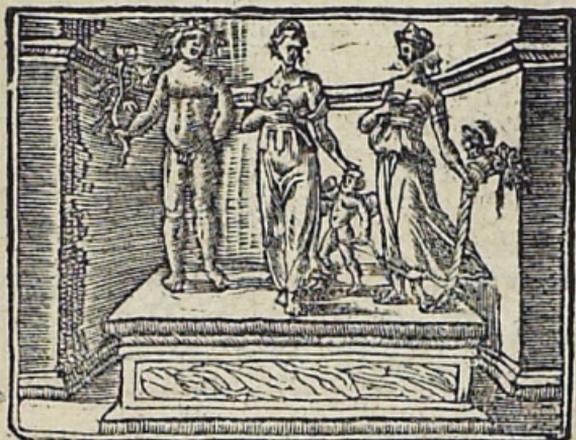


IMAGINATION
SOVERAINE IMPIETE,
SANS DIEV, SANS PERE,



EN CEST Image, est vn sage Astrologue
Et vn Enfant Bastard, qui l'interroge
Asauoir mon, de quel Pere il est filz?
Et l'Astrologue en hault les yeux affix
(En luy monstrant d'vne part le Soleil;
Et d'autre part en terre vn homme vieil)
Celluy (dict il) de ton ame est Auteur,
Et cestuy cy de ton corps geniteur.
L'ors le Bastard respond, par grand courroux
RIEN n'est à nous, ce qui est dessus nous,
Et ay (desdain: Le Beau Ieune, & Gaillard,)
Estre engendré d'vn si meschant vieillard.
O IMPIETE! ô indigne de naistre,
Qui ne veult Dieu, ne son Pere cognoistre.

SANS CERES & BACCHVS VENVS
EST FROIDE.



SUR cest autel est Venus bien posée
Entre aultres deux, ainsi qu'une espousée,
Avec Amour elle estant au mylieu.
D'un des costez est Bacchus, des vins Dieu,
D'autre Ceres, la Déesse des bledz,
Et sont ces quatre en vn temple assemblez.
Bacchus ses mains, son chef de raisins orne,
Et Ceres tient d'Amalthée la corne.
Qui de tous biens affluente est tenue.

SIGNE que là Venus est bien venue:
Ou vin y a: & viure en abondance
Pource qu'après la Panse vient la Danse.
Et que le ventre escume en Paillardise,
A l'ors qu'il boult de vin & friandise.
Car sans manger, & boire, l'amour fasche.
Sans pain, & vin: Venus est froide & lasche.

LA VIE DE L'HOMME SVR TERRE
(COMME DICT IOB) C'EST
VNE GVERRE.



DEUX CHEVALIERS armez courent la lāce
En vn plain champ pour preuue de vaillance.
Deuant la face, & Maieſté du Roy.
Et du combat eſcrite la Loy
Sur vn Perron, par ſemblable teneur.
GLOIRE au vinqueur: au vincu deſhonneur.
Le Roy qui á le combat propoſé:
Les veoit, & iuge, en ſon hault lieu poſé.

OR ENTENDEZ que cela ſignifie.
GVERRE (dict Iob) eſt ceſte humaine vie.
Dieu eſt le Roy de laſſus regardant.
Peine au vincu, Pris au vinqueur gardant.
De ce combat, la Loy eſcrite, eſt miſe
En l'Euangile, & Tables de Moyſe.
Et le plain champ, eſt ce Mondain pourpris
Ou courent tous: MAIS VN SEVL A LE PRIS.

DE CHARLES D'AVSTRICHE
EMPEREUR V.

CHARLES Cæsar Empereur Roy d'Espaigne
 A' Seigneurie à Iupiter compaigne.
 Tant que tous deux semblent, par bon aduis
 Ensemble auoir tout le Monde diuis.
 Iupiter est regnant au ciel Empyre.
 Charles Cæsar de terre tient l'Empire.
 L'vn faict de Dieux, l'autre d'hômes la guerre.
 L'vn tient le Ciel: & l'autre tient la Terre.
 Merueille n'est s'il a gloire euidente:
 Car Mars le fort: & Pallas la prudente,
 Donnent support, & ayde à telles mains.
 Pour maintenir l'Empire des Rommains,
 Bien peu dehors force d'armes est bonne:
 Si par dedans le bon conseil n'ordonne.
 Charles le Quint magnanime, & prudent
 En tous les deux est tout autre excedent.
 Affin que soit soustenu, par ces ars
 De Sapience, & Force, des Cæsars.

L'honneur, L'empire, es terres subsolains:
Comme sur deux Colomnes Herculanés.
Et n'est encor' la fin. Car soubz conduycte
De la vertu Fortune prendra fuycte.
Et poursuyura PLUS OVLTRÉ sa quarrière.
S'il n'est contrainct retourner plus arriere
Par le croissant qui croist, tant QVE DV MONDE.
IL AYT EMPLY DV TOVT LA SPHAIRE RONDE.



ACCESSOIRE D'aucunes choses
memorables. Aduenues à Lyon.

L'adventure ruiteuse de la maison du Porcellet à Lyon,
trebuchée sur trois ieunes gentilz hommes. Monsieur
de Cercy, Corberon, & de Senecey. & plusieurs
autres leans logez.

MAL TOVSIOVRS PREST.

A INIGME.

Dedans le corps d'un Lyon merueilleux
Trois Adonis, vn porceau perilleux,
Tua sans dent, & sans les auoir mords
Qui enterrez furent plustost que morts.

SVR LE MESME CAS. TRANSLATION
DE VERS LATINS.

Vne nuit, en vn liēt couche ensemble estoient
Trois ieunes gētilz hōms de noblesse premiere
Les deux, qui dormiroit au milieu, debatoient.
Sur vn liure le tiers veilloit avec lumiere.
Bruyēt se faiēt. la maison tōbe en rude maniere
Et mesme Sort, Nuyēt, Mort ces trois hommes
encombe.

Mil cinq cēs quarāte ans tourné auoit en nōbre
Le tēps, quand à Lyon telle ruine aduint.
Leurs noms furent Cercy, Corberon, Senecey.
Cōme vn mesme malheur, mesme tūbeau cōuit
S'ilz ont mesme maison au Ciel? de ce ne scay.
Ainsi soit.

HISTOIRE DE MERVEILLEUSE

adventure Auenue à Lyon le troisieme

iour de Febu rier. 1552.

L'an mil cinq cens Cinquante deux en nombre
 Dedans vn puy, soubz la terrienne ombre
 Vn puy saillier de soixante ans, bonhomme
 De son estat, (Francois Peloux se nomme)
 En ses vieux iours pour deux fois estre né
 Est de sa mere au ventre retourné,
 Ou auant mort tout vif s'est enterré
 Sa fosse ha saicte, & soy dedans serré
 Ou par sept iours, & sept nuictz demourant
 Sans past: n'ha point esté de faim mourant.
 Mais ha vescu autant que nous lisons
 De Daniel en la fosse aux Lyons.
 Sa vie hayant d'une eau entretenue
 Qui retournoit d'ond elle estoit venue.
 Car par defect d'auoir autre liqueur
 De son vrine il confortoit son cueur.
 Puis sain & sauf, est sorty de ce lieu.
 S'estant voué au grand saint, qui est Dieu,
 Qui la gardé soubz terre de mourir,
 Et qui l'ha peu sans viande nourrir:
 Monstrant qu'il peut de rien viuifier,
 Ceux qui en luy se sauent bien fier.
 Cccas aduint à ce poure chrestian
 Dedans Lyon, au mont saint Sebastian

En la maison de Loys D heirieux,
 Qui par espoir fidele & curieux
 De faire au vis enterré allegence
 Feit vuyder terre à grande diligence,
 Tant que sept iours & sept nuitz puyt apr
 Fut trouué vis de mort plus loing que pres
 Sain & ioyeux, habile, & prest à boire.
 De son salut rendant à Dieu la gloire.
 Sur ce requis comme il estoit venu
 De cest enfer, ou tout est retenu.
 Pource (dist il) Car tant que ie la fus
 Rien ne me vit manger A scalaphus.

Au mesme temps & au mesme logit
 Ou demouroit le dessus dict Loys
 Nasquit en vie vne monstreuse beste
 Ayant huitz piedz, deux corps, & vne teste
 Dond l vn des corps estoit masle en Nature
 Et l autre estoit femelle creature.
 Qui s embrassant en vn chef s assembloyent,
 Tant que baiser par amour se sembloyent,
 Et tout cela pr asagit, & recorde
 Garde de vie abundance, & concorde.
 Ainsi croit on que tel cas signifie.
 Tout signe est bon à qui en Dieu se fie.
 Cil qui ha veules faitz le personnage
 En ha escript ces vers pour tesmoinage.

